

Revue des professeurs de religion catholique:

INFORMATIONS



Religions
et société

Sommaire

Editorial	Françoise Allard	3
L'homme, un animal religieux	Francis Laurent	4
Des tentatives de définition de quelques concepts	Francis Laurent	9
Activités pédagogiques CD2	Benjamin Stiévenart	16
Des documents en lien avec cette thématique	Francis Laurent	23
Travaux possibles	Francis Laurent	39
Prendre sa place	Pascal Genette	43
Proposition de parcours	Françoise Allard	50
Lu pour vous	Francis Laurent	60

Editorial

Même si certains ont annoncé « la mort de Dieu », même si l'indifférence religieuse semble avoir gagné du terrain, la dimension religieuse reste présente dans la vie de la plupart des hommes de notre planète.

Aujourd'hui, avec l'immigration, la mondialisation des communications et l'effondrement des idéologies totalitaires, l'Europe a pris conscience de la diversité des religions présente sur notre planète même si notre société occidentale s'est laïcisée. Néanmoins, de nombreuses questions se posent car d'aucuns voudraient cantonner la religion dans la sphère privée. La religion est-elle seulement une affaire privée ? Dans l'affirmative, comment comprendre sa présence dans l'espace public ? La réflexion sur le phénomène religieux n'a pas beaucoup avancé alors que la compréhension de celui-ci demeure importante pour le « vivre en société ». Il faut pourtant laisser une place à une réflexion sur les convictions de chacun. Quelle société voulons-nous ? Voulons-nous vivre ensemble dans le respect des croyances de chacun ? Quelles places voulons-nous leur concéder ? Comment « ce vivre ensemble » peut-il s'organiser dans une société démocratique ?

Plus généralement, la religion est-elle une dimension constitutive de l'homme ? L'homme est-il par essence un être religieux ? Le phénomène religieux est-il universel, commun à tous les hommes ? Peut-il permettre de comprendre l'humanité ? La religion est-elle un fait de nature ou un fait de culture ? La religion fait-elle grandir l'homme ou le dénature-t-elle ? Mène-t-elle à la violence ou constitue-t-elle un facteur de paix ?

Toutes ces questions, nous nous les sommes posées et nous les proposons à votre réflexion.

Chaque article éclaire un coin du voile et aucun ne prétend à l'exhaustivité...

Nous vous souhaitons une très belle fête de Noël.

Pour l'équipe

Françoise Allard

L'homme un animal religieux.

S'interroger sur la religiosité contemporaine ou sur la place du religieux dans notre société amène, me semble-t-il, à se poser la question de la raison d'être de ce comportement chez l'être humain. Comment expliquer que les hommes semblent facilement adopter des comportements de type religieux?

N'étant pas spécialiste de cette question, je ne prétends donc pas y apporter une réponse complète mais humblement apporter quelques réflexions et le fruit de quelques recherches sur le sujet.

Plusieurs éléments semblent pouvoir expliquer ce phénomène humain.

1. L'histoire.

L'histoire ne nous fournit pas vraiment une explication du pourquoi mais nous donne un constat et même un double constat.

Une première chose que l'histoire nous dit c'est que des démarches religieuses semblent avoir toujours été présentes là où sont des hommes. Il ne semble pas y avoir eu de sociétés humaines non religieuses durables, ce qui ne veut pas dire que tout le monde y adhère. A côté de ceux qui adhèrent à ces démarches religieuses, il y a toujours eu de gens qui ont gardé leur distance, ce qu'on appellerait aujourd'hui des athées ou des indifférents.

Le second constat historique est l'universalité du culte des morts dans les cultures humaines. Ce culte des morts apparaît comme une démarche de type religieuse. Le soin porté au corps du défunt et le fait de lui mettre dans sa tombe des objets pour l'au-delà témoignent d'une croyance en l'existence d'un autre monde, d'un au-delà de la mort. Cet intérêt pour les défunts semble très ancien et remonte aux origines de l'histoire humaine.

Cette démarche, propre aux hommes, sert parfois d'élément pour distinguer l'animalité de l'humanité. Les animaux ne manifestent pas d'intérêt pour les dépouilles de leurs semblables: quand cet intérêt est présent, on a affaire à de l'humain, sinon, pas.

2. La psychologie

Cette discipline nous fournit plusieurs explications différentes mais pas contradictoires pour autant.

2.1. L'homme, un être de manque.

L'homme semble vivre une sorte d'insatisfaction perpétuelle. Il semble toujours en attente d'autre chose que ce qu'il a, comme si rien sur cette terre ne pouvait le combler entièrement.

L'homme est un être de manque, un être inquiet, inachevé. L'homme ne semble pas pleinement accompli, il est en recherche d'autre chose.¹

C'est aussi un être de l'attente, de l'espérance et de la nostalgie. Il y a en l'homme l'idée d'un paradis perdu, d'une plénitude perdue et donc la nostalgie de ce paradis mais aussi l'espoir d'un jour le retrouver. Cette nostalgie et cet espoir ne s'incarnent-ils pas dans les nombreux mythes et croyances en un paradis perdu à l'origine et espéré après la mort présents dans différentes cultures.

"Ce que la foi signale, écrivait A. Gesché², c'est pour le moins l'existence (ou la possibilité d'existence) d'une altérité radicale, c'est-à-dire de cet autre que nous cherchons toujours en autrui mais qui s'y use à la longue, pour lui comme pour moi. De cet Autre qui a nom ici: l'Autre, l'Autre de l'homme, l'Autre des hommes, de nous tous."

A. Godin affirme que l'être humain apparaît comme spontanément religieux ce qui ne veut pas dire chrétien³. Il évoque aussi une dimension utilitaire du discours religieux comme point de départ de toute démarche religieuse. La religion répond à un besoin. Une telle démarche pourra en rester là avec le risque d'élimination de la religion si elle n'apporte pas ou plus ce qu'on en attendait. Elle pourra aussi évoluer ultérieurement vers une véritable démarche religieuse où Dieu est adoré pour lui-même et plus en raison de ce qu'il apporte. Ceci rejoint ce qui est dit dans la suite de cet article à propos des philosophes athées: la religion comme compensation aux carences sociales chez Marx, par exemple.

La religion joue aussi un rôle "sécurisateur" en créant du lien social et elle réduit l'angoisse par ses réponses aux questions fondamentales de l'homme.⁴

Le besoin de croire peut s'expliquer collectivement par le besoin d'assurer la survie du groupe car les religions promeuvent des valeurs qui la favorisent.

"On retrouve dans les religions d'aujourd'hui tout un spectre d'attitudes. Les "religions de guérison"... connaissent aujourd'hui un fort regain. Dans les prisons, la conversion à l'islam apporte un cadre moral à des individus à la dérive. Le bouddhisme occidental offre un schéma de pensée et de méditation pour nombre d'individus en quête d'épanouissement personnel. Pour d'autres encore, la religion permet de nouer des liens avec une communauté... D'autres enfin adhèrent à un prophétisme politico-religieux en mettant leur espoir dans le changement de la société."⁵

2.2. La confiance comme attitude humaine.

L'étymologie du mot *foi* évoque l'idée de confiance qui est une attitude éminemment humaine. Nous ne pouvons pas vivre sans faire un minimum confiance dans des personnes, des institutions, des objets. Cela ne rend pas la démarche religieuse "classique" obligatoire mais cela permet de ne pas en faire une attitude étrange, infantile ou "débile". La foi religieuse étant de l'ordre de la confiance, confiance en Dieu, dans les institutions qui le

¹ Hans Kung, *Dieu existe-t-il?*, Paris Seuil, 1981, p.559-561

² A Gesché, *pourquoi je crois*, dans *La foi et le temps*, XVIII, 1988-4

³ A. Godin, *Psychologie des expériences religieuses. Le désir et la réalité*, Paris, Centurion, 1981, p.31.

⁴ *La foi, remède miracle contre l'anxiété*, dans *Science et vie*, août 2005, p.54-57.

⁵ J.F. Dortier, *D'où vient le besoin de croire?*, dans *Sciences humaines*, N° 5, déc 2006-janv 2007, p. 60-61

représentent... elle est donc une forme de confiance parmi d'autres dans la vie de l'individu. Reste à voir maintenant, si tous les phénomènes religieux auxquels nous assistons aujourd'hui relèvent d'une telle démarche de confiance.

2.3. L'universalité de la croyance en l'existence des âmes.

La croyance en l'existence d'âmes serait un fait universel présent depuis la plus jeune âge de l'individu. Les enfants seraient spontanément théistes. De même il serait assez courant que l'individu connaissant malheur ou échec l'attribue à une force extérieure vers laquelle il se tournerait pour trouver de l'aide.

2.4. L'explication de Freud.

Pour Freud, le besoin de croire serait une régression psychologique de l'adulte vers l'enfance qui se soumettrait à un dieu comme l'enfant à ses parents. La religion servirait à combler un manque: émerveillement ou crainte de la nature, peur de la mort, espoir d'un monde meilleur, consolation face aux souffrances de la vie.

2.5. Des raisons strictement individuelles.

A un niveau plus individuel, la religiosité d'une personne pourrait s'expliquer par des facteurs sociologiques (éducation, expérience personnelle forte) ou des traits de personnalité profonds: autant d'éléments qui poussent à adopter ou non une démarche religieuse. Il y aurait donc aussi des prédispositions génétiques à la religiosité, des traits de personnalité qui favoriseraient la religiosité. Des études ont montré que des personnalités religieuses manifestent plus que d'autres des traits d'amabilité ou d'esprit consciencieux. Ceux qui sont marqués par ces caractéristiques de personnalité trouveraient dans les religions des croyances et pratiques en phase avec leur personnalité.⁶

3. Philosophie

Mêmes les philosophes à l'origine de l'athéisme nous donnent des pistes explicatives intéressantes.

Pour Feuerbach, Dieu est une création de l'homme dans laquelle il retrouve une image de lui améliorée, débarrassée de ces imperfections, modèle que ce philosophe nous invite à réaliser en nous plutôt que de le vénérer dans un au-delà imaginaire.

Pour Marx, la religion est un produit social. Témoin et protestation contre une situation sociale concrète défailante, elle sert d'opium au peuple, de fuite pour l'aider à supporter une

⁶ V. Saroglou, *La religion est-elle innée?*, dans *Cerveau et psycho*, n° 40, 30/11/1999; <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/religion/la-religion-est-elle-innee-2735.php>

situation sociale sans essayer de la corriger. Elle serait aussi une sorte d'idéal social non réalisé ici et maintenant.

Pour Freud, la religion apporte un code moral d'origine divine. Il explique la naissance des religions par les frustrations que l'homme rencontre dans sa vie: les religions lui apporteraient la promesse d'un au-delà où toutes satisfactions seraient possibles et, dans l'immédiat, elles seraient un recours contre le sentiment d'impuissance de l'homme face à ces frustrations.

Tous les trois, tout en défendant l'athéisme, reconnaissent donc implicitement que les hommes ont besoin d'autre chose, de quelque chose qui les dépasse, de quelque chose qui satisfasse leurs besoins de perfection, de plénitude...

Plus positivement, les grands questions philosophiques - Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Qu'attendons-nous? Qu'est-ce qui nous attend? Y a-t-il un sens à la vie et lequel? - qui ont animé la réflexion des philosophes depuis les origines ne conduisent-elles pas à l'interrogation sur l'existence d'un Dieu qui pourrait nous aider à trouver en lui une réponse à ces questions fondamentales?

"Nous sommes habités par un désir d'infini. La preuve en est que nous souffrons de notre finitude et de notre incapacité à franchir nos limites".⁷

4. La biologie

Certains neuroscientifiques américains émettent l'hypothèse que le cerveau humain est génétiquement conçu pour favoriser la croyance religieuse. Des expériences ont été faites sur des moines tibétains et des religieuses lors d'expériences de méditation montrant qu'elles interfèrent sur le fonctionnement du cerveau.⁸

Des travaux en neurobiologie⁹ montreraient que tout dans notre cerveau nous pousse à croire au divin c'est-à-dire en une entité supérieure souvent invisible et à l'origine du monde. On pourrait parler de véritable prédisposition de l'homme au sentiment religieux. Le même article évoque la possibilité de bases génétiques à la religiosité.

5. La théologie

Les doctrines chrétiennes de la Création, de l'Alliance et de la Rédemption ainsi que l'ensemble de la Révélation peuvent peut-être donner un éclairage et une justification théologique à ce besoin de l'homme.

C'est parce que Dieu souhaite établir un lien avec l'homme¹⁰ qu'il l'a créé, s'est révélé à lui, lui propose de faire alliance et le pardonne quand ce dernier ne respecte pas cette alliance.

⁷ Bernard Sesboué, *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du 21e siècle*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p.27

⁸ Voir *Biologie de la foi*, dans numéro spécial du *Nouvel Observateur*, 12/2004-01/2005, p.98-99

⁹ Voir *Notre cerveau est programmé pour croire*, dans *Science et Vie*, août 2005, p.48-53

¹⁰ Voir à ce sujet Bernard Sesboué, *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du 21e siècle*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p.155-157.

Le second récit de Création et celui de la première faute nous permettent de penser que Dieu souhait vivre une certaine proximité avec l'homme. Dieu semble s'étonner, regretter, que l'homme se cache quand il se promène dans le jardin (voir Gn 3,9-10). N'est-ce pas le signe de la volonté divine d'être en relation avec sa créature, projet que l'homme mettra à mal par sa faute, en mangeant du fruit défendu?

Ce souhait de Dieu d'être en relation avec l'homme se retrouve aussi dans la théologie de l'Alliance. Dieu fait confiance aux hommes en souhaitant en faire ses collaborateurs, en leur confiant la sauvegarde de la création.

Et quand le peuple hébreu se montre infidèle parce qu'il adore des idoles ou ne respecte pas l'Alliance, Dieu attend de pouvoir le pardonner. C'est ce qu'il fera avec l'ensemble de l'humanité par la mort du Christ en croix.

Ceci ne donne évidemment une explication objective ou scientifique de cette dimension religieuse de l'homme mais est l'affirmation croyante que telle est la volonté de Dieu.

Francis LAURENT

Des tentatives de définitions de quelques concepts

1. Croyance

La croyance, c'est-à-dire fondamentalement le fait de « faire confiance à », est une attitude spontanée de l'esprit humain; personne ne vit et ne pourrait vivre, s'orienter dans le monde, sans croyances. Faire confiance apparaît comme une réalité fondamentale de la vie humaine qui permet de vivre en relation avec les autres. Notre vie est tissée d'une multitude d'actes de confiance qui permettent de vivre et d'agir. Mais être croyant n'est pas être crédule. L'homme a des raisons de placer sa confiance dans les autres.

La croyance religieuse, celle du « croyant » au sens étroit du terme, apparaît comme un cas particulier de la croyance. Quelle est sa spécificité ? Son objet ? Son contenu ? Tout dépend de la religion à laquelle la personne concrète appartient.

Dans la foi chrétienne, le croyant met sa confiance en Jésus mort et ressuscité.

Philosophiquement, le problème est celui de la valeur de la croyance.

2. Dieu

Être supérieur existant par lui-même de toute éternité, il est la base et le sommet de toutes les religions. Parfois, il est considéré comme vague et absolu, parfois comme un être personnel et transcendant.¹ Il est l'objet de la foi et du culte des hommes.

Comment définir Dieu ? Il est au-delà de tout ce qu'on peut dire de lui. Et pourtant...

"Tout le monde a un Dieu, en ce sens que tout le monde met quelque chose en premier dans sa vie: l'argent, le pouvoir, le prestige, soi-même, sa carrière, l'amour, etc. Il y a toujours quelque chose dans notre vie qui fonctionne comme source de nos forces, comme signification de notre existence, quelque chose que nous considérons, au moins implicitement, comme le dynamisme radical de notre être. Si nous estimons que cette priorité, au cœur de notre vie, est une personne transcendante, nous avons un Dieu, avec une lettre majuscule. Si nous définissons cette valeur suprême comme une cause, un idéal, une idéologie, nous avons un dieu, avec une lettre minuscule... De toute façon il y a, dans notre vie, quelque chose qui est divin pour nous.

Croire que Jésus est divin, c'est le choisir, lui et ce pourquoi il a combattu, pour Dieu. Renier cela c'est se choisir quelqu'un d'autre pour dieu ou pour Dieu, c'est repousser Jésus et ce pour quoi il a vécu au second rang dans notre échelle des valeurs".²

¹ Voir M.M. THIOLLIER, Dictionnaire des religions, Verviers, Marabout, 1982, p.107-109

² A. NOLAN, Jésus avant le christianisme, Paris, Cerf, 1995, (Coll. Foi Vivante, n°353), p. 178

3. Fanatisme

C'est un attachement passionnel et excessif à une idéologie ou à une personne. C'est aussi le comportement, l'état d'esprit d'une personne ou d'un groupe qui défend ses idées de façon démesurée, violente et intolérante. Ces personnes pensent détenir la vérité, elles croient que leur cause est la meilleure et sont prêtes à la défendre par tous les moyens y compris la violence.

« *Ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entre-tuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. Tous les massacres ont été accomplis par vertu, au nom de la religion vraie, du nationalisme légitime, de la politique idoine, de l'idéologie juste ; bref au nom du combat contre la vérité de l'autre, du combat contre Satan.* »³

4. Idéologie⁴

Ce serait un ensemble de récits, croyances, un prisme à travers lequel les individus perçoivent et comprennent la réalité. C'est une manière de se représenter la réalité, un système d'idées, un outil d'analyse de la réalité.

5. Idolâtrie

« *L'idolâtrie est une activité, une production de l'esprit qui vise à fixer l'image vivante et insaisissable de l'homme et de Dieu en une image morte, mais que l'on peut maîtriser, façonner à sa guise. On se fait un dieu de ce que l'on fait (le travail, par exemple) et l'on en arrive à sacrifier notre identité et celle des autres à ce petit dieu.* »⁵

6. Idole

L'idole répond à plusieurs caractéristiques:

- Elle a pour fonction de combler un vide. Ici, celui causé par l'absence de Dieu;
- Elle est un "absolu" que l'homme se construit lui-même et sur lequel il a prise. Elle est à l'image de celui qui la construit!

"On se fait un dieu de ce qu'on fait (le travail, par ex.) et l'on en arrive à sacrifier notre identité et celle des autres à ce petit dieu".

- Elle protège l'homme de ses propres peurs mais en l'enfermant dans une perspective étroite et finalement destructrice. A force de "sacrifier" à son dieu, l'homme se détruit et éventuellement détruit son entourage. L'homme en devient esclave.

³ François JACOB, *Le jeu des possibles*, LP, Biblio Essais, 1983

⁴ Xavier DE LA VEGA, *Les idéologies sont bien vivantes*, dans *Les grands dossiers des sciences humaines*, n° 14, mars-avr-mai 2009, p.6-8

⁵ Y. GERNIGON, *Nouvelles cultures, nouveaux croyants*, Paris, Desclée, 1979, p. 164

« ... pour connaître les dieux d'une société, il suffit de se poser la question suivante : à quoi est-elle prête à sacrifier des hommes ou sa propre liberté ? »⁶

"Tout le monde a un Dieu, en ce sens que tout le monde met quelque chose en premier dans sa vie: l'argent, le pouvoir, le prestige, soi-même, sa carrière, l'amour, etc. Il y a toujours quelque chose dans notre vie qui fonctionne comme source de nos forces, comme signification de notre existence, quelque chose que nous considérons, au moins implicitement, comme le dynamisme radical de notre être. Si nous estimons que cette priorité, au cœur de notre vie, est une personne transcendante, nous avons un Dieu, avec une lettre majuscule. Si nous définissons cette valeur suprême comme une cause, un idéal, une idéologie, nous avons un dieu, avec une lettre minuscule... De toute façon il y a, dans notre vie, quelque chose qui est divin pour nous. Croire que Jésus est divin, c'est le choisir, lui et ce pourquoi il a combattu, pour Dieu. Renier cela c'est se choisir quelqu'un d'autre pour dieu ou pour Dieu, c'est repousser Jésus et ce pour quoi il a vécu au second rang dans notre échelle des valeurs".⁷

« Tout homme porte en lui une formidable capacité à fabriquer des idoles, à assurer sa vie par des objets auxquels il confère une valeur absolue ou une force de protection contre la fragilité de sa vie: argent, savoir, pouvoir, magie religieuse ou scientifique » (P. Tobie).

7. Intégrismes

L'intégrisme définit une attitude qui consiste à refuser toute évolution, toute mise en question d'un mouvement ou d'une religion au nom de l'intégrité et de l'intégralité de la doctrine. Il s'accompagne souvent d'intolérance, de violence, pouvant évoluer vers le fanatisme. Ses synonymes s'appellent traditionalisme, fondamentalisme, conservatisme.

C'est aussi le fait de considérer que toute la vérité se trouve dans sa religion. Toutes les autres sont donc dans l'erreur et à rejeter ou persécuter. La vérité doit être imposée à tous de gré ou de force.

8. Religion

Si on se réfère à l'étymologie, le mot « religion » proviendrait de trois mots latins : le verbe *religare* qui signifie *relier*, le verbe *relegere* ou *religere* qui signifie *récolter*, *cueillir*, *recueillir*, *rassembler*, *lire* ou *relire*. Une troisième étymologie évoque l'idée de soin ou de culte à.

Il est cependant difficile de donner une définition sur laquelle tous s'entendent. Partons néanmoins de cette étymologie.

⁶ André WENIN, Pas d'autre absolu que Dieu, LLB 08/07/2003

⁷ A. Nolan, Jésus avant le christianisme, Paris, Cerf, 1995, (Coll. Foi Vivante, n°353), p. 178

La religion permet de relier les hommes entre eux, elle leur fournit une attache communautaire, la conscience d'appartenir à une lignée, à s'inscrire dans une tradition, elle favorise la cohésion d'un groupe. Sous son plus bel aspect, elle est facteur de paix, de justice et d'ouverture ; sous son aspect le plus sombre, elle écrase, enchaîne, entraîne les guerres et les divisions. Elle rend possible une alliance avec un Dieu, une réalité supérieure, un absolu transcendant ; elle donne l'occasion d'une ouverture sur un Autre interdisant de s'enfermer et de se clore sur soi-même et sur le monde.

D'un autre côté, elle est une relecture des événements de l'existence à la lumière des paroles et des textes fondateurs qui vise à donner du sens à l'aujourd'hui. Toute religion procure des moyens d'explication du monde et de l'homme, elle offre un sens à l'existence, à la vie et à la mort. Par les rites et les pratiques, elle donne à l'homme de célébrer son Dieu.

La notion de religion désigne aussi le fait de se relier à soi-même ou à sa conscience pour « relire » la présence de Dieu en soi.

Il semble que dans toutes religions, parfois de manières quelque peu différentes, on retrouve les mêmes éléments: l'existence d'un monde invisible peuplé d'une ou de divinités; des rites pour se rendre ses forces invisibles favorables; des règles de conduite pour gérer la vie communautaire; des médiateurs du sacré chargés de présider les rites et de transmettre les connaissances relatives au sacré. Avec le temps, les religions vont s'institutionnaliser et on verra apparaître une structure hiérarchique plus précise et des bâtiments...⁸

Il ne s'agit donc ni de **foi** (démarche personnelle et réciproque de l'homme à l'égard de Dieu), ni de **catéchèse** (enseignement pour des chrétiens ; à l'origine, juste après la conversion).

9. Religiosité

Selon le dictionnaire Larousse, la religiosité se définit comme « l'expression du sentiment religieux marqué par la sensibilité et conduisant à une vague religion personnelle. » On parle donc ici de sentiment, de disposition religieuse affective ou de besoin religieux qui ne sont liés à aucune foi ou religion particulière.

10. Sacré⁹

Ce que chacun considère comme sacré est quelque chose qui nous transcende, qui nous domine et pèse sur nos existences, quelque chose d'inaccessible à notre raison comme à notre pouvoir. Cela peut être un objet mais aussi une valeur. Ce qui est considéré comme sacré est mis à part, à l'écart du reste de la vie et protégé. Ce qui est sacré inspire le respect et le perdre risque de mettre la vie en danger. L'accès au sacré suppose des lois, des interdits: il n'est pas accessible n'importe comment par n'importe qui. Il peut aussi exiger des sacrifices. C'est parce que la patrie et la liberté sont sacrées que je peux être amené à sacrifier ma vie pour les protéger, par exemple.

⁸ Voir J.F. Dortier, *le pape et les pygmées. A la recherche de la religion primitive*, dans *Sciences humaine*, n° 5, déc. 2006- janv 2007, p.26-30

⁹ Voir dossier *Le sacré en péril*, dans *Cahiers pour croire aujourd'hui*, n° 162, avril 1995, p.15-27.

Le sacré évolue dans nos sociétés contemporaines provoquant des difficultés pour savoir ce qui est interdit ou permis. En même temps, déterminer ce qui est sacré est essentiel car tout ne peut pas être dit, vu ou fait. " *Chacun ne pourra être reconnu et cultiver sa liberté, ses passions et ses sentiments que si les frontières sont garanties; constamment renégociées et adaptées aux évolutions culturelles*"¹⁰.

*"La crainte, le mystère et la fascination sont les trois composantes du sacré"*¹¹.

« *Le sacré, c'est ce qui est absolument respectable. En premier lieu la personne de l'autre, en deuxième lieu le corps de l'autre, en troisième lieu les objets que l'autre considère comme sacrés* » A. Jacquard

Le sacré, c'est ce pour quoi on pourrait mourir, pour quoi on peut se sacrifier. Des valeurs sont sacrées si je peux mourir pour elles. On est mort pour Dieu, pour la patrie, pour la Révolution. Ces trois figures sont mortes dans notre vieille Europe. Nous sommes entrés dans un processus différent qui est lié au mariage d'amour, à la naissance de la famille moderne et au déclin des entités sacrificielles traditionnelles. Pour qui seriez-vous prêt à mourir, vous? Pour les êtres que vous aimez, vos enfants, vos amis, vos frères et sœurs. (Luc Ferry)

"Le lieu originel du sacré c'est le cœur de l'homme comme ouverture à l'Ailleurs et à un certain Absolu"(Fabien Deleclos¹²).

La Bible a entrepris une démarche de sacralisation. Il n'y a plus de sacré dans la nature qui est bonne et que l'homme doit dominer. Seuls Dieu, l'homme (l'autre et moi) sont sacrés. Le culte à rendre à ce sacré ne passe pas par des rites mais par la charité et le service.

11. Sectes

« Les sectes ne prendraient-elles pas pied parfois sur des rivages dont nous nous sommes retirés? Leur développement tracerait alors, comme en négatif photographique, certains traits essentiels de l'évangélisation d'aujourd'hui. En particulier: une attention privilégiée aux besoins réels des gens et d'abord des plus simples; à la naissance de l'acte de foi; à l'existence de communauté à taille humaine; à une dimension mystique de la vie croyante qui équilibre sa nécessaire dimension politique. Une capacité courageuse de dire la foi catholique en un langage compréhensible de nos contemporains et avec l'assurance de convictions un peu fermes » (Mgr J. Vernette, en 1983).

L'étymologie du mot se référerait à deux mots latin: *sequi*, suivre et *secare*, couper. A partir de la première étymologie, la secte serait un groupe qui suit un leader, à partir de la seconde, ce serait un groupe qui s'est séparé d'une religion.

On pourrait définir la secte comme un groupe d'individus qui partagent une conviction philosophique ou religieuse et qui manifestent un certain nombre de caractéristiques ou traits révélateurs:

¹⁰ *Le sacré en péril*, dans *Cahiers pour croire aujourd'hui*, n° 162, avril 1995, p.18.

¹¹ *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 1964, p.272.

¹² F. DELECLOS, *Réveil du sacré et réveil des paganismes*, Dans La Libre Belgique, 6/6/1983

1. L'emprise "charismatique" d'un leader qui provoque souvent une aliénation de la liberté de penser et d'agir (obéissance inconditionnelle, absolue) au profit du maître de la secte ou de ses représentants;
2. L'art de jouer sur la peur et de promettre un espoir;
3. Un contrôle fort sur les membres via des techniques qui érodent la personnalité des membres et les rendent de plus en plus dépendants; la manipulation des recrues;
4. Une rupture plus ou moins prononcée avec le monde extérieur, à commencer par la famille;
5. Une extrême difficulté à sortir de la secte;
6. La communauté sectaire offre la chaleur humaine, l'affection dont l'adepte a besoin;
7. Abus et exploitation des membres;
8. Un rapport au monde sur un mode dualiste: le monde est jugé satanique et donc à fuir. Les élus ou initiés sont sur le chemin du salut, les autres sont perdus, Souvent la secte annonce un prochain paradis terrestre pour ceux qui les rejoignent;
9. Des méthodes de propagande malhonnêtes;
10. La révélation d'une nouvelle Révélation apportée par la secte.
11. Le déchaînement des extravagances (ex.: refus de certains aliments, de certains traitements médicaux, prostitution...)
12. Parfois la séparation du tronc ecclésial (pour les sectes d'origine biblique ou chrétienne).

Le risque de dérive sectaire peut exister au sein de communautés chrétiennes, comme d'autres religions, d'ailleurs, quand certains des traits évoqués ci-dessus sont présents.

12. Spiritualité

« La spiritualité touche aux questions vitales que nous portons en nous, la principale étant peut-être l'énigme d'exister. Je crois que nous naissons très lourds et que nous avons besoin d'une vie pour nous alléger. En ce sens, la spiritualité est un travail d'artiste, en tout cas d'artisan, disons d'ébéniste, de sculpteur... »

Je vois la spiritualité comme un aiguillon, un pic qui vient dynamiser la religion, la pousser dans ses retranchements. Mais la spiritualité a elle aussi ses limites. Qu'est-ce qu'une croissance spirituelle qui ne serait pas reliée, c'est-à-dire capable de changer le monde¹³ ? »

« La spiritualité, même athée, culmine dans un certain nombre d'expériences qu'on peut dire mystiques. L'état mystique se caractérise par quatre types d'expériences, quatre mises entre parenthèses.

La première est la mise entre parenthèses du temps : l'éternité au sens où l'entend saint Augustin, un présent qui reste présent. C'est le présent même, dont nous sommes presque toujours séparés par l'espérance de l'avenir ou le regret du passé. Quand nous sommes pleinement dans le présent, nous sommes contemporains de l'éternel.

¹³ G. RINGLET, « Moi, prêtre catholique, libre penseur » in *Actualité des religions*, mai 2001, pages 22-23.

La deuxième expérience est la mise entre parenthèses du manque : c'est ce que j'appelle la plénitude. C'est le fait de ne plus rien désirer d'autre que ce qui est.

La troisième expérience est la mise entre parenthèses du langage : le silence. Les mots ne sont plus là pour s'interposer entre le réel et nous-mêmes.

Enfin la quatrième expérience mystique est la mise entre parenthèses de la dualité, de l'altérité, de la complexité. C'est ce que j'appelle la simplicité ou l'expérience de l'unité¹⁴. »

Françoise ALLARD
Francis LAURENT

¹⁴ COMTE-SPONVILLE, « Moi, athée, qui me délecte des mystiques » in *Actualité des religions*, mai 2001, p 19.

Proposition d'activité pédagogique

Degré d'enseignement visé : 2^e degré

Compétence disciplinaire mobilisée : C.D.2 - Décoder le mode de relation au religieux

Objectif de l'activité :

L'activité proposée ici ne se rattache pas spécifiquement à une seule thématique du programme. En fonction des finalités que l'enseignant se donnera dans la conception de ses parcours pédagogiques, elle pourra trouver sa place dans telle ou telle thématique, ou en début d'année scolaire, en guise d'introduction au cours de religion.

Cette activité vise à faire prendre conscience aux élèves :

- que, quelles que soient nos convictions, nous vivons dans une société empreinte de références religieuses, notamment issues du christianisme ;
- que notre société moderne, pourtant de plus en plus laïcisée, est marquée par toute une série de phénomènes et de comportements qui peuvent être qualifiés de religieux.

En permettant aux jeunes de décoder les aspects religieux de la société dans laquelle ils évoluent, cette activité entend ainsi faire en sorte que le cours de religion, à l'instar des autres disciplines scolaires, contribue à « *amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle* ». (Décret Missions, art.6)

Consignes :

➤ Etape n° 1

Pour chacune des illustrations proposées, identifier :

- la (les) référence(s) à la foi chrétienne
- le domaine de la vie sociale dont il s'agit
- la (les) dimension(s) religieuse(s) dont il est question

➤ Etape n° 2

Pour ce qui concerne la dimension religieuse des différentes illustrations, structurer les éléments relevés lors de l'étape précédente afin d'élaborer une grille de lecture transposable à d'autres situations.

➤ Etape n° 3

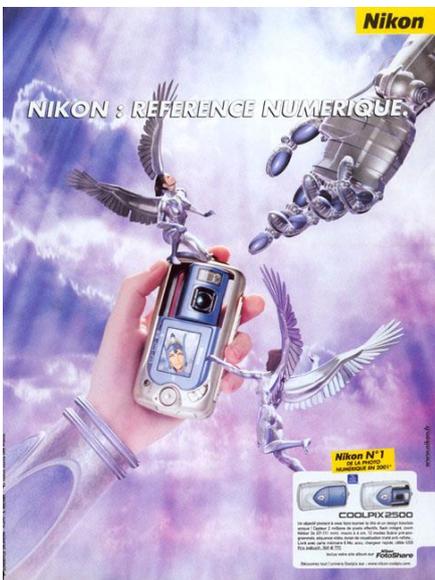
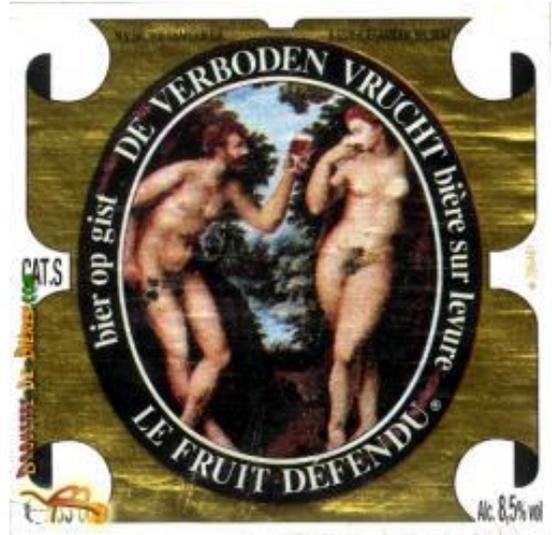
Appliquer la grille de lecture ainsi réalisée à une dimension particulière de la vie sociale afin d'en analyser la dimension religieuse.

- Ex. - le monde du football
- la « fan attitude »
- l'activisme et le militantisme pour une cause (écologie ou autre)
- les idéologies politiques hier ou aujourd'hui
- la consommation à outrance
- ...



- Moïse et les tables de la loi (Exode)
- publicité
- prophétisme ; révélation ; règles, lois et interdits

- Adam et Eve
- consommation
- binarité bien/mal ; mythes fondateurs ; règles, lois et interdits ; âge d'or perdu



- La création de l'homme par Dieu (Genèse) ; les anges
- publicité
- création ; dieux ; mythes fondateurs



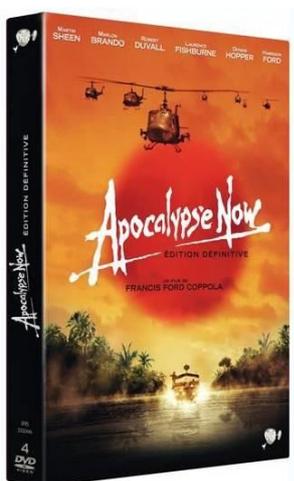
- L'ange et le démon
- publicité
- binarité bien/mal



- La croix (échelle) ; la sorcellerie (chat)
- traditions et croyances populaires
- sacrifice ; salut ; règles, lois et interdits ; binarité bien/mal



- Le pape
- consommation
- clergé



- La croix
- humanitaire
- sacrifice ; salut ; symboles



- L'apocalypse
- culture (cinéma)
- fin du monde ; révélation ; écritures saintes

- La communion (hostie)
- publicité
- rites ; distinction sacré/profane ; salut



- Judas
- culture (chanson)
- personnages marquants ; sacrifice ; règles, lois et interdits (trahison)



- Le prêtre et la religieuse
- publicité
- clergé ; ascèse (chasteté) ; règles, lois et interdits



- Le jardin d'Eden
- consommation
- mythes fondateurs ; âge d'or perdu

- Vendredi Saint (mort du Christ) ; Dernière Cène (13 convives)
- traditions et croyances populaires
- sacrifice ; binarité bien/mal ; destinée





- Dernière Cène
- publicité
- sacrifice ; salut ; rites



- Emmaüs (Luc)
- humanitaire
- écritures saintes ; révélation ; salut



- David et Goliath (1 Samuel)
- folklore
- personnages marquants ; mythes fondateurs

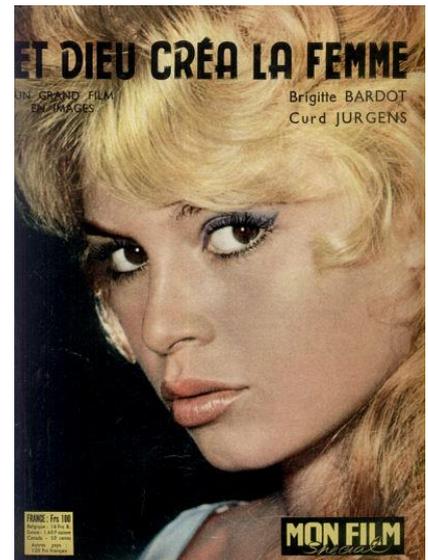


- La chapelle ; les moines
- publicité
- lieu de culte ; communauté de vie ; règles, lois et interdits ; ascèse



- Le dragon ; Saint Georges
- folklore
- binarité bien/mal ; personnages marquants

- « Dieu », « créa »
- culture (cinéma)
- création ; dieux ; mythes fondateurs



L'OFFRE SUPRÊME
DU 13/11 AU 9/12/2012



10€ OFFERTS
TOUS LES 50€ D'ACHATS⁽¹⁾
AVEC VOTRE CARTE DE FIDÉLITÉ

JE CONSULTE LE CATALOGUE EN LIGNE 
et je découvre toutes les offres divines !

LA VOIX CÉLESTE
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2012



-50€ SUR VOTRE MOBILE⁽³⁾
AVEC VOTRE CARTE DE FIDÉLITÉ VIRGIN MEGASTORE

SOUS RÉSERVE D'UNE SOUSCRIPTION
À UN FORFAIT EXTAZ M, EXTAZ S, EXTAZ S SÉRIE LIMITÉE,
EXTAZ XL OU EXTAZ M BLOQUÉ.

Détails et conditions des offres [en points de vente.](#)

- La Nativité
- publicité
- salut ; personnages marquants ; destinée ; prophétisme ; révélation

... et bien d'autres pistes [ici](#).

Proposition de grille d'analyse

1. Une structuration du temps
1.1. <u>Le passé</u> a) Âge d'or perdu b) Création c) Mythes fondateurs 1.2. <u>Le futur</u> a) Destinée b) Fin du monde
2. Une structuration de l'espace
a) Distinction ciels/terre ou ici/ailleurs b) Distinction sacré/profane
3. Une doctrine (aspect théorique)
a) Ecritures saintes b) Personnages marquants c) Révélation d) Salut
4. Un mode de vie (aspect pratique)
a) Communauté de vie b) Règles, lois et interdits c) Ascèse d) Binarité bien/mal e) Sacrifice f) Prophétisme
5. Des rites
a) Distinction sacré/profane b) Lieux de culte c) Clergé d) Symboles

Documents en lien avec cette thématique

Table des matières

1. Religion et modernité.....	23
2. Le retour du religieux.....	25
2.1. Florence Richter.....	25
2.2. Le retour du religieux, un phénomène mondial.....	26
3. De nouvelles manifestations du religieux.....	28
3.1. Généralités :.....	28
3.2. Le bricolage des dieux.....	28
3.3. Fr. Lenoir.....	30
3.4. J.C. Guillebaud.....	30
4. Place du christianisme face aux nouveaux mouvements religieux.....	32
4.1. Alain Houziaux.....	32
5. De nouvelles formes de religiosité.....	34
5.1. La mode, une nouvelle religion?.....	35
5.2. Quand le football se vit comme une religion.....	35
5.3. L'idolâtrie.....	37
5.4. L'économie: "Une Démocratie religieuse !".....	37

1. Religion et modernité¹

La modernité, siège de ta rationalité

Premier trait massif de la modernité occidentale: c'est le fait que s'y impose comme une rationalité dominante, la rationalité scientifique et technique. Le monde occidental moderne est un monde où la rationalité instrumentale, la rationalité expérimentale, la rationalité scientifique est la référence de tout notre travail de connaissance. Nous sommes une société dans laquelle l'ambition de connaître les ressorts du monde nous guide. Nous ne pouvons pas accepter de nous en remettre à des explications qui font appel à des puissances diverses et variées. Nous avons besoin de repérer les enchaînements qui permettent de rendre compte des processus physiques, des processus du cosmos, des processus sociaux et même des processus

¹ Extrait d'une conférence de HERVIEU-LÉGER Danièle, Le pèlerin et le converti, Châtenay-Malabry, Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, décembre 1999.

du psychisme humain. Il y a donc une exigence de rationalisation qui s'impose dans tous les domaines de la vie et qui concerne à la fois notre mode de connaissance et notre mode de rapport au monde puisque qui dit connaître dit maîtriser, dit prendre pied dans le monde pour le transformer. C'est ce qui caractérise par rapport à d'autres, les sociétés occidentales.

La modernité, source d'autonomie et de liberté

Deuxième trait encore plus important à mon avis, les sociétés modernes sont des sociétés où s'impose comme un fait massif fondateur de nos démocraties, fondateur de nos conceptions de la citoyenneté, l'idée d'un individu sujet, autonome, capable d'être lui-même la source des normes et des valeurs qu'il considère comme importantes pour sa propre vie et capable avec d'autres sujets autonomes de débattre sur la scène publique pour définir les orientations qu'ils entendent donner à leur vie collective. Si on n'accepte pas cette autonomie du sujet, on ne peut rien comprendre à la manière dont s'est construite la conception occidentale de la citoyenneté, des droits de l'homme, de la liberté de conscience... etc. Il y a là une reconnaissance originale de l'autonomie du sujet qui est fondatrice de notre modernité.

La modernité caractérisée par la spécialisation des institutions

Troisième trait de la modernité: La spécialisation des institutions. L'histoire occidentale est caractérisée par le progressif arrachement des différentes sphères de l'activité humaine à une espèce de totalisation par le religieux et très précisément par la manière dont progressivement dans l'histoire occidentale, le politique et le religieux se sont séparés, l'art et la religion se sont séparés. L'art est devenu autonome. Le politique est devenu autonome, l'économique et le domestique se sont séparés, ont pris également un cours autonome, chacune de ces sphères d'activité fonctionnant selon la règle du jeu qui lui est propre.

Implications de la modernité sur les religions

Si l'on raisonne alors sur les implications pour la religion de cette trilogie de la modernité, rationalisation, autonomie, spécialisation des institutions, nous comprenons pourquoi ce processus de réalisation historique de la modernité se confond d'une certaine façon avec l'éviction de la religion.

Rationalisation qui désenchant le monde, qui le vide de son mystère, qui remet en question les explications par lesquelles les hommes tentaient de rendre compte de toutes ces fatalités qui s'abattaient sur eux, que ce soit la foudre, les intempéries, les épidémies pour tenter d'en rendre compte à travers des enchaînements de causes et d'effets qu'on peut essayer de maîtriser. Il y a là un désenchantement du monde qui est, inséparablement, mise à mal des cosmologies à travers lesquelles les hommes tentaient de donner un sens à tout ce qui leur advenait.

Autonomie de l'individu qui fait de la conscience personnelle du sujet le lieu dans lequel se joue fondamentalement l'élaboration des normes et des valeurs auxquelles chacun peut se référer et qui du même coup donne à l'individu une liberté totale par rapport à des codes de sens, par rapport à des dispositifs normatifs prescrits d'en-haut à travers par exemple l'hétéronomie d'une révélation. Donc autonomie qui renvoie l'individu à lui-même, qui le condamne à la liberté et qui du même coup, met en question les systèmes de sens promus et garantis en particulier par les grandes institutions religieuses.

Enfin spécialisation des institutions qui fait que dans cette configuration nouvelle, l'activité religieuse elle-même devient le choix de l'individu. On peut être croyant, on peut ne pas l'être. Le fait de ne pas être croyant ne vous disqualifie pas comme citoyen, comme professionnel compétent, comme capable de morale et de comportements tout à fait rationnels dans la vie quotidienne. Être croyant ne vous disqualifie pas davantage. C'est une affaire d'option personnelle. L'option religieuse est une option privée, rapportée au choix de l'individu et l'un des principes de nos sociétés est que précisément aucune société démocratique ne peut disqualifier des individus au nom de leurs croyances, mais au contraire doit les accepter comme faisant partie d'eux, faisant partie intime de leur liberté.

2. Le retour du religieux

2.1. Florence Richter²

Pourquoi s'étonner du "retour du religieux", sous des formes par ailleurs très variées ? Qu'il s'agisse du terrorisme islamiste, des fondamentalismes des religions instituées d'Occident ou dans l'hindouisme, du néopaganisme et des chamanismes d'Amérique du Sud, jusqu'au "bricolage spiritualiste" flirtant avec le fameux développement personnel. L'explication scientifique et contemporaine de l'existence, construite avec brio au cours des temps et en particulier depuis le XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui, cette approche rationnelle ne suffirait donc pas aux êtres humains pour comprendre le monde en général et pour guider leur vie quand ils en éprouvent le besoin ?

...

Jung considère que toutes les spiritualités et religions, depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, sont des cosmogonies, des explications de la formation de l'univers, c'est-à-dire des manières qu'ont imaginées les hommes pour décoder ce qu'ils ressentaient confusément, à savoir cette reliance avec tout ce qui vit sur la planète Terre. Mais contrairement à l'affirmation matérialiste, Jung n'estime pas que "la religion est l'opium du peuple" (Marx). Il juge positif ce ressenti de communauté du destin terrestre; ce désir de "se relier" est même nécessaire à l'équilibre psychique chez l'être humain. Les clergés et pouvoirs temporels des institutions religieuses sont une chose, la spiritualité (sentiment de reliance) est une autre chose. Les droits de l'homme ont bien sûr formalisé - et c'est capital - cette approche universaliste de l'être humain, mais il s'agit d'une construction rationnelle, intellectuelle, qui n'est en outre axée que sur la vie humaine, laissant de côté les autres formes de vie sur la planète.

A la recherche de grands récits

Alors aujourd'hui, pourquoi ce retour du religieux ? "*L'homme moderne n'a plus de mythe*" (cosmogonie, grand récit), dit Jung. Cet homme contemporain croit pouvoir s'épanouir en engrangeant toujours plus de savoirs (surtout techniques), de biens et de pouvoirs. Il s'est de plus en plus atomisé, éloigné de la nature, au point d'en perdre le sens de sa place dans

² <https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-retour-du-religieux-57cee4e935701f2d11706d4d>

l'univers et de mettre en danger toutes les formes de vie sur la planète, y compris la sienne... Les analyses historiques, géostratégiques, sociologiques, et même celles des neurosciences, ne suffisent pas à expliquer ce retour du religieux sous toutes ses formes. On ne peut le comprendre en invoquant simplement la volonté de pouvoir de tel ou tel État, le rejet de l'Occident, une immigration mal intégrée, la pauvreté, la dérive consumériste, une pathologie mentale ou le désir de développement personnel. Par contre, si l'on estime qu'intrinsèquement l'être humain a un besoin vital de se relier au monde, on analyse plus aisément des formes de recherches nouvelles de cette reliance, surtout si cette recherche renforce les causes historiques et sociales citées, et bien étudiées par les sciences humaines. De leur côté, des auteurs - sociologues, juristes, philosophes - comme Charles Taylor, Cornelius Castoriadis (1922-1997) ou François Ost, affirment que les nations, les peuples sont des "communautés narratives", et leurs Constitutions (loi fondamentale) sont des mythes fondateurs, des "romans politiques", des matrices culturelles. L'individu est un *homo fabulans*. Une construction intellectuelle et abstraite ne suffit pas pour créer une communauté. Les grands récits, les mythes fondateurs, les cosmogonies, qui racontent ce qu'est l'homme, et les autres règnes du vivant avec lui, leurs places dans l'Univers et leurs rôles respectifs, demeurent donc un creuset essentiel pour toute civilisation à toute époque, y compris pour notre civilisation mondiale et scientifique.

Réintégrer le spirituel dans le quotidien

Revenons à Jung et à son affirmation selon laquelle l'homme moderne n'a plus de mythe propre à son époque, que l'explication contemporaine, rationnelle et scientifique de l'univers ne suffit pas à recréer un lien mature entre les êtres humains et le monde qu'ils habitent. Et que recréer du lien est urgent partout sur la planète et sur tous les plans pour *homo sapiens* : institutionnel, économique, social, environnemental, familial.

En définitive, comment dépasser les "cosmogonies" existantes, les grands récits du passé, sans les rejeter, et sans renier la séparation de l'Eglise et de l'État d'une part et les connaissances scientifiques d'autre part car ils sont deux acquis essentiels de la modernité ? Bref, savoir comment la société contemporaine peut, sans excès, réintégrer le spirituel dans le quotidien, voilà le défi...

2.2. Le retour du religieux, un phénomène mondial³

« Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas » La célèbre formule faussement attribuée à André Malraux semble se vérifier : loin d'être enterrées et oubliées dans un monde dominé par le progrès, Les religions s'adaptent et même prolifèrent. Mais pourquoi Dieu, non content de refuser de mourir se porte-t-il si bien ?

"DIEU EST MORT (SIGNÉ: NIETZSCHE)" . À la célèbre formule du philosophe, tant de fois répétée depuis un siècle, un anonyme rusé s'est plu à rajouter ce correctif : "Nietzsche est

³ DORTIER J. FR., TESTOT L. *Le retour du religieux, un phénomène mondial*, dans *Sciences humaines*, n° 160, 05/2005, p27-33 (extraits)

mort (signé : Dieu)". Dont acte: l'annonce de la mort de Dieu avait été largement prématurée. On avait cru, depuis un siècle, que la religion était condamnée par l'histoire. Sociologues, historiens et philosophes ... s'accordaient sur le diagnostic de «désenchantement du monde», sur l'éclipse irrévocable de la présence divine dans le monde contemporain.

Depuis le XIXe siècle, on pensait que la science allait irrémédiablement remplacer les superstitions, la technique supplanter la magie, la médecine détrôner les prières, la politique prendre le pas sur le messianisme, etc. Tout semblait condamner la religion. Les faits tendaient d'ailleurs à confirmer le diagnostic: dans la plupart des pays occidentaux, on assistait à un déclin continu de la participation religieuse, à la laïcisation progressive des Etats. En un mot: la religion ne pouvait résister à la modernité. ...

Or, depuis trente ans au moins, les sociologues ont dû se rendre à l'évidence: ils s'étaient trompés. En témoigne la résurgence mondiale de toutes formes de religiosité...

POURQUOI DIEU EST-IL DE RETOUR ?

... « L'idée selon Laquelle nous vivons dans un monde sécularisé est fausse. Le monde d'aujourd'hui est aussi furieusement religieux qu'il l'a toujours été»...

Si les religions renaissent et se renouvellent sans cesse, si elles semblent se marier si bien avec la modernité, c'est sans doute qu'elles répondent à des attentes individuelles et à des besoins collectifs dont aucune société n'a su, à ce jour, s'affranchir.

Ces aspirations sont de plusieurs ordres: idéologico-politiques, morales, sociales, identitaires, communautaires, existentielles, matérielles et même thérapeutiques...

LA SYMBIOSE DE LA MODERNITÉ ET DU RELIGIEUX

Si la religion possède une aussi formidable capacité de maintien et d'adaptation dans la société moderne, c'est qu'elle ne peut pas être considérée comme un archaïsme. On ne saurait non plus la réduire à un simple «besoin de croire » ou à une réponse illusoire à l'angoisse de la mort... Les études nous montrent que les religions servent davantage à affronter la vie qu'à supporter la mort...

Partout dans le monde, de l'échelle la plus locale à la dimension la plus globale, la religion, sous des formes extrêmement variées, continue d'imprégner le quotidien d'une majorité de nos contemporains. Face à cette effervescence religieuse, les sociologues des religions entreprennent de réviser leurs grilles d'analyse. Pour eux, l'opposition radicale entre modernité et religion est dépassée. La vitalité des religiosités ne doit pas faire oublier que l'humanité se partage entre deux petites minorités opposées (les athées et les pratiquants réguliers) et une grande majorité de personnes, ni incroyantes, ni fortement engagées dans une religion donnée... «Modernité et religion sont véritablement en symbiose ; elles s'incluent mutuellement plus qu'elles ne s'excluent » ... Le religieux n'a jamais disparu dans la modernité... ; elle se transforme au contact de la modernité, comme elle a contribué à la façonner ».

De nombreux sociologues ont entrepris de baliser la modernité religieuse: des notions comme la globalisation du religieux permettent de mieux rendre compte de ces processus qui permettent aux individus de bricoler leur foi en fonction d'une offre spirituelle désormais

planétaire. Le renouveau religieux impose le règne des croyances éphémères. L'expérience personnelle prime sur l'adhésion coercitive aux Églises institutionnelles. L'émotion l'emporte sur la raison. Le XXI^e siècle, selon toute probabilité, devrait voir une prolifération des croyances à l'échelle planétaire. Pour une majorité de gens, Les vérités absolues revendiquées par les Eglises s'effacent déjà au profit d'un relativisme du croire. L'homme moderne se compose son menu : un zeste de bouddhisme, un soupçon d'ésotérisme, une référence à Jésus pour lier la sauce... Ce religieux-là, «à la carte » est dit de tendance «soft»... L'individu valide ses croyances en s'inscrivant dans des réseaux qui les partagent. Un tel système ne peut que reposer sur le postulat de la relativité des croyances (toutes se valent, aucune n'est détentrice d'une autorité absolue), qui autorise une navigation au gré des expériences personnelles.

En opposition se démarque un système «hard». A la personne qui entend approfondir sa quête de transcendance s'ouvrent des communautés plus structurées, contrôlées par des leaders charismatiques, qui imposent à des communautés instrumentalisées des vérités clés en main...

3. De nouvelles manifestations du religieux.

3.1. Généralités⁴ :

« Au premier rang de ces transformations, il y a la montée en force politique de courants religieux intégristes partout dans le monde, le retour massif du facteur religieux sur la scène publique, et le développement multiforme des «nouveaux mouvements religieux» depuis le début des années soixante-dix. Dans le même temps, la vitalité des «communautés nouvelles» qui bouleversent la physionomie des institutions religieuses supposées être les plus touchées par le processus de sécularisation a fait surgir des interrogations et des intérêts nouveaux quant au devenir des grandes Églises. La religion, qu'on disait refoulée à la marge des sociétés avancées, ne serait-elle pas en train de démontrer sa capacité de retrouver une nouvelle pertinence sociale, politique et culturelle, dans une modernité en crise? »

3.2. Le bricolage des dieux⁵

Un monde disponible au réenchantement

L'une des choses qui frappent assez, au premier abord, quand on observe le paysage de la culture actuelle, serait ce qu'... on pourrait appeler un réenchantement du monde. Tout semble en effet se passer comme si l'hégémonie rationaliste...s'était sérieusement émoussée au cours des décennies récentes, laissant nos contemporains de nouveau disponibles à de nouvelles formes d'une religiosité diffuse à travers de nombreux lieux de la culture. Loin de s'être émancipée de la sphère mystérieuse et « irrationnelle » du sacré, notre époque - et pour le meilleur comme pour le pire - y serait plus que jamais engluée, la mort de Dieu ne faisant à cet égard que confirmer la constatation des sciences de la religion selon laquelle Dieu est

⁴ <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no9/hervieu.pdf> (extrait)

⁵ Extraits de MENARD Guy, *Le bricolage des dieux. Pour une lecture postmoderniste du phénomène religieux* » dans BOISVERT Yves, *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1984, p89-115

somme toute un tard venu dans l'histoire des religions humaines, qui peuvent fort bien survivre à son avis de décès.

Que l'on songe - en vrac et pêle-mêle - à l'attrait actuel pour tant de nouvelles formes de spiritualité plus ou moins rattachables à l'influence orientale ou à la mouvance touffue du Nouvel Âge; que l'on pense également à la déroutante popularité des anges, il y a quelques années, à l'engouement pour l'atmosphère mystique d'un mythique Moyen Âge ou pour le noir frisson des ambiances «gothiques», à la tenace fascination pour les extraterrestres et les ovnis, aux mille et une formes de superstition que l'on peut repérer même dans les couches les plus instruites de la société; mais que l'on songe aussi bien à l'enthousiasme inspiré par les multiples facettes de ce que, pour faire bref, on appellera les nouvelles «réalités virtuelles» - notre époque semble en tout cas bien loin d'avoir jeté les dieux, les mythes et les croyances «aux poubelles de l'histoire», comme a pu le prophétiser jusqu'à naguère encore le rationalisme triomphant de la modernité. Pour filer cette vieille métaphore matérialiste en empruntant d'autres images à certaines préoccupations écologiques contemporaines, on pourrait dire que cette religiosité, notre époque l'a bien plutôt vouée aux bacs à recyclage, aux marchés aux puces et aux boutiques d'occasions courues.

La religion «à la carte»

Des auteurs qui se sont intéressés à la postmodernité ont insisté - et à juste titre - pour souligner l'éclectisme comme l'une des caractéristiques principales de l'évolution contemporaine de nos sociétés. Et le fait est que les nouvelles cristallisations religieuses, mythiques et rituelles les plus typiques de la culture post-moderne se présentent le plus souvent en effet comme élaborées au moyen d'un bricolage syncrétiste faisant plus ou moins consciemment appel aux matériaux les plus divers.

Les anciennes constellations des grands récits mythiques ne disparaissent pas, on l'a vu, du paysage actuel. Elles donnent cependant souvent l'impression de s'être pour ainsi dire désancrées des institutions qui les géraient (Églises, appareils idéologiques) et qui ont largement vu s'effriter leur pouvoir de contrainte sur les masses. Tout se passe dès lors comme si leurs éléments constitutifs flottaient en quelque sorte, délestés des dogmes et des institutions qui en assuraient la cohérence, disponibles à des combinaisons inédites. De ce point de vue, incidemment, ... le capital de références et de symboles qui appartiennent aux traditions des "religions historiques" ne disparaît donc pas vraiment; il se trouve plutôt réinvesti, si l'on ose dire, dans de nouvelles entreprises mythico-rituelles qui n'ont, il est vrai, souvent plus grand-chose à voir avec les traditions dont proviennent ces symboles et ces références...

Cas classique, que l'on croise pratiquement tous les jours: tel se confectionnera ainsi une croyance religieuse à sa convenance, greffant à un vieux fond chrétien défalqué de ses «irritants dogmatiques» (la Trinité, l'Incarnation, l'Enfer...) des éléments de spiritualité orientale (la réincarnation, le yoga ou ta méditation transcendante), un soupçon de mystique New Age, un zeste d'astrologie; tel autre «magasinera» sans vergogne de groupe de croissance en «nouvelle religion» jusqu'à ce qu'il ait trouvé une «niche» religieuse correspondant à peu près à sa quête - de sens, d'identité ou d'appartenance -, sans voir de contradiction ou d'incohérence dans sa démarche. La religion de la postmodernité, ..., est largement devenue une «religion à la carte».

Le syncrétisme qui se déploie ainsi tous azimuts n'est certes pas un phénomène nouveau dans

l'histoire des religions, ces dernières s'étant au contraire le plus souvent élaborées en assimilant, en phagocytant même des formes et des contenus qui leur étaient au départ étrangers, voire hostiles. Mais là où, à des époques plus reculées de l'histoire, il pouvait s'opérer de manière plus ou moins consciente sur de très longues périodes d'adaptation culturelle, cet éclectisme religieux deviendrait pour ainsi dire un trait caractéristique délibéré et conscient de la religiosité postmoderne - auquel il convient dès lors d'être attentif pour en saisir les chatoiements parfois vertigineux.

3.3. Fr. Lenoir⁶

... Pourquoi tant d'intellectuels et d'observateurs avisés se sont-ils trompés sur le devenir du religieux ? Je crois, pour ma part, que l'on a commis deux erreurs d'analyse. **La première, c'est d'avoir confondu la sécularisation des sociétés avec la sécularisation des consciences** ; ou, pour le dire autrement, d'avoir cru que le déclin des institutions religieuses signifiait la fin du sentiment religieux individuel. Depuis la fin du XVIIIe siècle on assiste, en Europe, à une perte d'emprise progressive des religions sur la société.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cette laïcisation s'est accompagnée d'une chute vertigineuse de la pratique religieuse. On en a déduit que ce mouvement indéniable de sécularisation de la société – qui continue de s'accroître – était le signe du déclin de la foi et de la spiritualité. Or, il n'en est rien. Sans parler des Etats-Unis, où la religion reste omniprésente, on constate que la foi, les croyances en Dieu ou en l'au-delà restent fortes, et progressent même parfois chez les jeunes. Seulement, ces croyances, qui prolifèrent sur les ruines des idéologies politiques, sont aujourd'hui de plus en plus individualisées, et les individus bricolent leur dispositif de sens à partir de l'offre large découlant de la mondialisation. Dieu est toujours présent, mais on se le représente autrement ; il prend davantage la forme d'une force ou d'une énergie que d'un être personnel, par exemple.

La seconde erreur d'analyse provient d'une sorte "d'eurocentrisme". On a longtemps pensé que l'Europe était un modèle pour le monde entier et que, bien vite, toutes les sociétés verraient les religions décliner de la même manière. Or, il n'en est rien. L'Europe constitue toujours une exception, dans un monde qui reste « aussi furieusement religieux qu'il l'a toujours été », pour reprendre l'expression du sociologue américain Peter Berger (in "Le Réenchantement du monde" - Bayard, 2001). Le judaïsme et l'hindouisme résistent plutôt bien, tout en développant des courants de renouveau ou de fondamentalisme. De même pour l'islam, qui, par ailleurs, progresse fortement en Afrique. Le catholicisme est moribond en Europe de l'Ouest, mais se développe en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. L'orthodoxie renaît en Europe de l'Est, et le protestantisme, par le biais des mouvements évangéliques et pentecôtistes, se développe partout dans le monde. Bref, Dieu change d'adresse et de visage plus qu'il ne s'éclipse. Pour combien de temps ? Dieu seul le sait...

3.4. J.C. Guillebaud⁷

Dans quelle mesure le christianisme est-il relayé par l'éthique sécularisée qui s'est construite dans le sillage des valeurs chrétiennes ? Lui reste-t-il des spécificités que la modernité ne

⁶ <http://www.psychologies.com/chroniques.cfm/chronique/1738/Les-metamorphoses-de-Dieu.htm>

⁷ <http://www.pacariane.com/CCCSundgau/Conferences/031024it.html>

veut pas ou ne peut pas intégrer ?

Il est paradoxal que le christianisme donne l'impression de disparaître au moment où il triomphe. Pétrie de valeurs chrétiennes, la modernité a beau renier le religieux et le christianisme en particulier, elle est directement issue de celui-ci en même temps qu'elle est redevable au judaïsme et à la pensée grecque. Je rappellerai simplement que c'est l'épître de saint Paul aux Galates qui, dans l'histoire, contient la première affirmation explicite de l'égalité absolue entre tous les hommes, et que c'est à saint Augustin que se rattache la conception d'un individu arraché aux pesanteurs communautaires et doué d'une intériorité propre. Qui se plaindra de voir ces valeurs figurer dans l'héritage sécularisé que partage l'Occident et qui se répand à travers le monde ? C'était bien là un des buts du christianisme : les valeurs évangéliques, loin de constituer l'apanage d'une Eglise ou d'une quelconque communauté, étaient dès l'origine destinées à toutes les nations.

Le croyant relèvera d'abord que la vérité qui est au cœur de la foi chrétienne, la mort et la résurrection du Christ, demeure à jamais hors de l'emprise mondaine et inaltérable : la folie de la croix que saint Paul identifie à la sagesse divine dans la première épître aux Corinthiens se situe aux antipodes des sagesse humaines. Qui plus est, après avoir littéralement fendu en deux l'histoire en disqualifiant les religions et les cultures sacrificielles construites dans l'optique des dominants et des persécuteurs, le christianisme reste le témoin par excellence des victimes et de leur innocence. Par ailleurs, sans détenir un quelconque droit de propriété sur le Nouveau Testament, le christianisme peut légitimement se considérer comme toujours investi de la mission historique de transmettre le message évangélique qui est à son origine et qui constitue son unique raison d'être. Enfin, la modernité déployant bien des conceptions et des pratiques contraires aux exigences de l'évangile, les chrétiens restent appelés à défendre coûte que coûte la dignité humaine, la justice et la paix, sans fuir les conflits.

Quant aux Eglises, il me semble plutôt prometteur qu'elles se trouvent remises en question. Même si leur influence spirituelle et éthique subsiste, ainsi que leur capacité à mobiliser leurs membres à certaines occasions, elles paraissent timorées et ne donnent guère l'impression d'avoir vraiment une bonne nouvelle à annoncer... Que de chrétiens moroses et de messes ennuyeuses ! Certains fidèles souhaitent des Eglises pauvres et prophétiques tandis que d'autres s'affairent en vain à restaurer leur influence passée. Beaucoup de nos contemporains les estiment désormais inutiles, voire définitivement discréditées. Elles ont certes trahi maintes fois la cause qu'elles prétendent servir et elles la trahissent encore, mais il est vrai aussi que c'est largement par elles que l'évangile est passé de générations en générations, fût-ce par leurs franges les moins représentatives. Il faut donc se garder de tout manichéisme. Leur statut minoritaire actuel peut être une chance : privées de leurs pouvoirs temporels, elles sont renvoyées à l'essentiel de leur mission et invitées à se repenser en conséquence, à redéfinir leur discours, leurs pratiques sociales et leurs célébrations.

Peut-on imaginer comment survivront l'espérance et la force de subversion de l'évangile dans un monde de plus en plus unidimensionnel et strictement contrôlé ? En quels lieux, avec quelle foi, à travers quels combats ?

La survie ou la mort de l'homme, telle est la question cruciale aujourd'hui. L'humanité aura-t-elle la volonté de garder la maîtrise de son histoire ou va-t-elle capituler face à un destin, à ce que Jacques Ellul appelait un processus sans sujet qui la dépossède de sa liberté ? L'espérance évangélique et la force de subversion qui l'accompagne se jouent d'abord à travers la réponse à cette question. La foi chrétienne est claire à ce propos : l'homme a un avenir et, en

collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté, les croyants ont vocation à façonner le monde pour le rendre plus humain. Les chrétiens doivent donc refuser de se soumettre peureusement à des processus technologiques ou économiques sans vision, qui ne roulent que selon leur propre logique. De même refuseront-ils l'instrumentalisation de la science par la recherche effrénée du profit, la mainmise du marché sur la génétique, et la manipulation irresponsable du vivant. Ils refuseront les formes sauvages de la mondialisation qui organisent la compétition des privilégiés contre les infortunés. Ils refuseront la disqualification rampante de la loi au profit du contrat, dictée par les intérêts des plus forts. Ils combattront le dogmatisme réducteur du néolibéralisme régnant qui nie que des alternatives sont possibles.

Concrètement, défendre l'homme contre les puissances qui le détruisent ne relève d'aucun monopole et se passe de bannière. Il n'y a pas à rêver d'un nouveau parti démocrate-chrétien ou d'une restauration de la puissance temporelle des Eglises. C'est chaque jour que nous tous devons assumer nos responsabilités à travers les mille circonstances de la vie, auprès de notre entourage, dans la profession, le mouvement associatif, le militantisme politique, sur Internet, etc. De nombreux chrétiens ont pris de tels engagements et les honorent, de façon souvent modeste et souterraine. Mais si la foi n'a pas besoin d'être affichée pour transformer le monde, les représentations et les convictions qu'elle comporte n'en restent pas moins déterminantes. En opposition avec les doctrines de l'éternel retour ou de la fin de l'histoire, la tradition judéo-chrétienne soutient que le temps a un sens et que l'homme ne se réalise qu'en marchant avec espoir vers un avenir. Contre les vulgates contemporaines qui sacrifient l'homme au destin et contre les nihilismes modernes, elle soutient que l'humanité de l'homme demeure envers et contre tout un projet à construire sans cesse...

4. Place du christianisme face aux nouveaux mouvements religieux.

4.1. Alain Houziaux⁸

Quel avenir pour le Christianisme ? Et quel avenir pour la religion ?

...

Il n'y a pas si longtemps, on parlait de la mort du Christianisme, des Eglises chrétiennes et Dieu lui-même. Mais maintenant, on parle du "retour du religieux" ! Ces deux thèses sont-elles incompatibles ? Je ne le pense pas. Essayons de dire pourquoi.

Mais d'abord, qu'est-ce que ce "religieux" que l'on dit être de retour ? Le "religieux", c'est la "religion naturelle", la religiosité, le "sentiment religieux", et aussi la spiritualité. Ce n'est pas à proprement parler une confession de foi, c'est-à-dire un "credo" s'inscrivant dans des normes traditionnelles. C'est plutôt une quête et une pulsion vers le sacré, le surnaturel et le mystère. Cette religiosité s'exprime souvent sous forme de superstitions et de craintes, par un goût de fantastique, de l'irrationnel, du sacrifice et de l'exaltation. Mais elle s'exprime aussi par des recherches ésotériques, cabalistiques, astrologiques, initiatiques héritées de vieilles traditions païennes. C'est ce "religieux" qui s'exprime par le New Age, l'astrologie, l'ésotérisme et aussi par l'attirance que suscitent les religions orientales. Et c'est aussi lui qui

⁸ <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/archives/092.html>

s'exprime dans les mouvements charismatiques et aussi quelquefois dans les courants intégristes.

On dira que nous mettons “dans le même sac” des phénomènes très différents ! Certes, mais ils ont cependant tous en commun d'être des manifestations “post-modernes” c'est-à-dire revendiquant une forme d'irrationalité et contestant ce que l'on a appelé “la pensée des Lumières” déiste, tolérante et rationnelle.

La désaffection vis-à-vis du christianisme, ce n'est pas la faute à Voltaire, c'est la faute aux clercs ! Pourquoi le retour du “religieux” se manifeste-t-il en dehors des Eglises chrétiennes officielles ? A mon avis, parce que celles-ci ont cherché à exclure ce “religieux” et la religiosité naturelle. Certes, le Christianisme est une “religion”, mais il est une religion dans laquelle le “religieux” a été rééduqué et peut-être même “mâté” par des catéchismes et des rituels réglés par les Eglises. Et ce “religieux”, parce qu'il a été contrecarré par les Eglises, s'exprime maintenant hors des Eglises.

On conçoit donc qu'il puisse y avoir une désaffection vis-à-vis du Christianisme officiel et corollairement un retour du religieux hors de ces Eglises. En effet, maintenant, lorsque l'on se sent animé d'aspirations religieuses, on ne va plus dans les Eglises traditionnelles, on achète des livres d'ésotérisme et on suit des séminaires avec les lamas tibétains.

Ce déni du “religieux” par les Eglises officielles existe depuis fort longtemps... Le Christianisme, tout au long de son histoire, a poursuivi ce travail d'éducation et de purification. En effet, à l'époque de l'apparition du Christianisme, le “religieux” avait repris du poil de la bête. Il y avait, au premier siècle de notre ère, beaucoup plus de magie, de démons et de craintes superstitieuses que dans le Judaïsme ancien. Mais le Christianisme a contenu ce “retour du religieux” par son dogmatisme théologique, par la force de ses institutions et de son magistère, et aussi par l'importance donnée aux sacrements qui, tout en satisfaisant la demande de magie, en constituait cependant une forme d'épure. Ainsi, jusqu'au XXème siècle, le Christianisme a pu satisfaire les demandes de la “religion naturelle” des fidèles tout en les éduquant et en les épurant...

Mais, depuis le milieu du vingtième siècle, les Eglises institutionnelles ont peut-être un peu trop forcé la dose des antibiotiques et des anti-inflammatoires à l'encontre du “religieux”, et celui-ci, du coup, s'est lassé d'être contenu et rééduqué par les Eglises officielles. Et il s'est échappé, de manière explosive, hors des Eglises...

En effet, aujourd'hui, les scientifiques, les philosophes et bien d'autres retrouvent le goût de l'irrationnel, de l'imaginaire et du sacré. Dans la société civile, c'est le retour de Dionysos et du spiritisme, des médecines douces et de l'astrologie, du communautarisme et des sectes millénaristes. Et pendant ce temps, les Eglises, de leur côté, prêchent, devant des auditoires de plus en plus maigres, le refus de la foi du charbonnier, la chasse à tout ce qui pourrait rapprocher la foi d'une consolation ou d'un opium, la méfiance vis-à-vis des miracles et même vis-à-vis de l'efficacité pratique de la prière.

Ce qui explique aussi le fait que le retour du religieux se soit effectué hors des Eglises, c'est l'effondrement de la culture religieuse et théologique du peuple chrétien. Et du coup les fidèles des Eglises traditionnelles sont devenus, eux aussi, tout à fait perméables au fantastique et à l'irrationnel.

Ajoutons encore que, aujourd'hui, l'individualisme est devenu un fait de société fondamental. Et en conséquence, les démarches spirituelles et religieuses des uns et des autres s'effectuent maintenant individuellement et même solitairement, hors du cadre des Eglises constituées, et échappent donc à leur contrôle et à leur pouvoir de régulation...

Que se passe-t-il maintenant ?

D'une part, le Christianisme officiel est devenu laïc, rationnel, démocratique, intelligent et tolérant. Hélas et Alléluia tout à la fois. Les chrétiens des Eglises officielles ne sont plus superstitieux, ils n'ont plus peur de l'enfer, ils n'ont plus une conception magique des sacrements. Beaucoup sont, en fait, de vagues déistes et des humanistes bon ton.

Et d'autre part, le "religieux" s'exprime maintenant hors des Eglises traditionnelles, dans les courants charismatiques, les sectes, l'ésotérisme, l'intégrisme...

Certes, ce phénomène du "retour du religieux" et le fait qu'il se fasse en dehors des Eglises traditionnelles inquiète et surprend ces Eglises... Il est cependant exact que, depuis peu, les Eglises essaient, un peu tardivement, de réparer les pots cassés en tentant de faire une place à la "religion" et à la religiosité. Elles tentent de faire un travail de "récupération"...

Le Christianisme est-il vraiment inconciliable avec la religiosité naturelle ?

... Si l'on veut tenter de répondre à cette question, il faut se demander quel est l'objectif fondamental de cette prédication évangélique, c'est-à-dire, en fait, quelle est l'essence du Christianisme ? C'est ainsi que l'on pourra voir si le Christianisme est vraiment incompatible avec la religiosité d'aujourd'hui.

A mon sens, le propre du Christianisme, c'est la prédication de la libération de tous les faux dieux, de tous les esclavages, de toutes les superstitions. Et certes, les nouvelles religiosités peuvent être souvent considérées comme des formes d'aliénation librement consenties. Mais cela ne peut qu'être un argument favorable à l'accueil des "nouveaux religieux" au sein de l'Eglise puisque la prédication chrétienne a justement pour objectif de prêcher la liberté à tous ceux qui sont les esclaves de leurs hantises et de leurs superstitions.

On peut aussi considérer que le propre du Christianisme, c'est la mise en exergue de notre dépendance vis-à-vis d'un Père de mystère et d'amour et du fait que nous sommes tous au bénéfice de sa grâce... Ainsi, si l'on s'en tient à cette rapide analyse de ce qui constitue l'essence du Christianisme et de la prédication chrétienne, on peut constater qu'il n'y a aucune raison de considérer qu'elle n'a rien à dire aux "nouveaux religieux" d'aujourd'hui et qu'il doit les rejeter.

...

La véritable question est donc celle-ci : jusqu'où les Eglises peuvent-elles et doivent-elles aller, dans la transformation de leurs rituels, pour pouvoir accueillir en leur sein les "nouveaux religieux", si tant est que ceux-ci aient le désir de réintégrer le giron ecclésial ?

...

5. De nouvelles formes de religiosité

5.1. La mode, une nouvelle religion? ⁹

Les points communs entre la mode et la religion sont donc peut-être plus nombreux que ce que l'on imagine au premier abord. C'est sur cette constatation qu'est sorti en septembre 2013 un documentaire intitulé *Fashion as Religion*, réalisé par Mata Neuen, une journaliste allemande. Ce documentaire présente pendant quatre heures la carrière et les coulisses des ateliers de Karl Lagerfeld, directeur artistique de la maison de haute couture Chanel à Paris depuis 1983, de la maison italienne Fendi à Rome depuis 1965 et de sa propre ligne depuis 1984. Le documentaire souligne les parallèles entre cet univers de la mode, où Karl Lagerfeld serait l'incarnation du divin, et celui de la Bible.

Finalement, il n'est pas improbable de considérer aujourd'hui que la mode et la religion sont deux structures rivales. On peut être tenté d'envisager qu'elles se concurrencent, en ce qu'elles touchent à la fois une élite restreinte, initiée et savante, et une partie importante des classes populaires sur lesquelles ces deux systèmes peuvent parfois servir de modèles et inspirer des modes de vie. Elles ont chacune leurs divinités, leurs rites, leurs fidèles mais aussi leurs opposants. Pour ne prendre qu'un seul exemple, évident, polémique et fortement d'actualité, le port du voile chez les femmes musulmanes incarne à lui seul le mélange de toutes ces dimensions : mode, religieux, appartenance culturelle et revendication, parfois même provocation.

5.2. Quand le football se vit comme une religion ¹⁰

Des cathédrales, des idoles, des autels... et un ballon rond. L'exposition *Divinement foot*, à Lyon, s'intéresse aux croyances et rituels qui entourent le football.

Supporters en procession jusqu'au stade, sportifs vénérés comme des idoles... À l'occasion de l'Euro 2016 et jusqu'au 4 septembre prochain, le musée d'histoire de Lyon accueille l'exposition *Divinement foot !*, un parcours dédié à la sociologie contemporaine du football.

Tout spectateur d'un match de football a déjà observé un joueur se signer ou s'agenouiller en prière en début de jeu, ou encore lever les yeux et les bras au ciel pour célébrer un but. Comme pour interpeller ou remercier des forces supérieures. « Si les religions sont bien présentes dans le milieu du football, nous n'abordons pas précisément les convictions religieuses des joueurs, prévient Xavier de La Selle, directeur des musées Gadagne, à Lyon. Nous nous intéressons surtout aux rituels autour du ballon rond, qui empruntent de nombreux symboles au religieux. »

Ce sport serait-il devenu une religion mondiale ? Le parallèle est perceptible dès l'entrée de l'exposition. Une coupe de championnat, remportée par une équipe féminine de l'Olympique lyonnais, repose à côté d'un calice catholique, issu du Musée d'art religieux de Fourvière. Les

⁹ <http://www.world-religion-watch.org/index.php/research-dossiers-on-religious-and-cultural-issues/458-dossier-mode-et-religion-1-dolce-gabbana-quand-la-religion-devient-synonyme-de-galmour>

¹⁰ http://www.lemondedesreligions.fr/culture/quand-le-football-se-vit-comme-une-religion-23-06-2016-5553_112.php (extrait)

similarités ne s'arrêtent pas là : « Des stades comme le Maracãna de Rio ou le Camp Nou de Barcelone sont des cathédrales du football, et la ferveur des supporters est comparable à celle de fidèles. Ce sport défend des valeurs, suit des règles et impose des interdits, régulés par l'arbitrage. »

De la maternité à la tombe

La passion du club peut s'incarner chez les supporters du berceau à la tombe. Draps, cravates, biberons ou urnes funéraires sont parfois dédiés à l'équipe favorite. À São Paulo, au Brésil, un cimetière de 70.000 places est réservé aux aficionados des Corinthians. En Allemagne, les supportrices du Borussia Dortmund peuvent même accoucher dans une salle noire et jaune, aux couleurs de leurs champions.

Cristiano Ronaldo, Zinédine Zidane... Un grand mur peint présente des photos d'idoles du football. Un culte qui touche parfois au céleste. À l'occasion de la Coupe du monde en Allemagne, en 2006, la marque Adidas avait installé une immense fresque de 800m2 en gare de Cologne. Une imitation du plafond de la chapelle Sixtine peint par Michel-Ange, représentant Zidane, Kaka, Ballack ou encore Beckham.

L'adoration des idoles confine parfois à la divinisation. Devant son café napolitain, un fan de Diego Maradona a ainsi installé un autel à son effigie. « Ce supporter a été jusqu'à déposer une fiole contenant des cheveux de l'Argentin. Un autre flacon contient des larmes versées par des Napolitains le jour où la star a quitté le club. »

Une vitrine abrite une autre relique de Maradona : un short du joueur, agrémenté de son certificat d'authenticité. Le culte de ce « dieu du foot » a atteint des sommets en 2001, avec la création de l'Iglesia Maradoniana (l'Église Maradonienne). Ses fidèles fêtent Noël le 30 octobre, date de naissance de la star.

Ces croyances peuvent se teinter de magie. « Lors de la coupe du Monde de 2006, en Allemagne, l'équipe nationale du Togo a fait appel aux rituels vaudous. » Onze poupées représentaient l'équipe togolaise, onze autres la sélection adverse. Ces dernières, présentées dans l'exposition, portent des cadenas attachés aux pieds afin de freiner leur course. Des crânes de singe ont par ailleurs été accrochés autour de bouteilles de rhum, afin que les adversaires des Togolais jouent comme des singes ivres et perdent le match. « Enfin, la poupée représentant l'arbitre a la bouche cousue, pour l'empêcher de prendre de mauvaises décisions. »

Rejoindre la basilique en short

Le lien entre football et spiritualité est parfois plus allégorique. « Appartenance, convictions et pratiques : ces trois termes s'appliquent aussi bien au football qu'à la religion. » Un billet, un ballon ainsi qu'un bout de pelouse font office de reliques du stade de Gerland, depuis le déménagement de l'Olympique lyonnais dans le nouveau Parc OL. C'est que l'enceinte mythique n'a pas fait vibrer uniquement le cœur des supporters lyonnais. « En 1986, elle a même connu la ferveur religieuse, lorsque des milliers de fidèles catholiques s'y sont retrouvés pour la venue du pape Jean-Paul II. »...

5.3. L'idolâtrie

On a pu dire du sport qu'il était le nouvel «opium du peuple» et sans doute n'est-il pas exagéré de voir dans certaines de ses déclinaisons, en premier lieu le football, la religion universelle qui compte le plus grand nombre de pratiquants souvent fanatiques (non pas du jeu lui-même, mais de son culte). Ce spectacle est conçu autour du combat, simulacre d'affrontement guerrier ayant pour enjeu, outre beaucoup d'argent, la conquête de médailles ou l'enregistrement d'un record. Ce qui exige certes une préparation physique et mentale particulière, à grand renfort d'adjuvants tirés d'une pharmacopée spéciale, dont on veut nous faire croire que n'y recourent que quelques brebis galeuses, coupables de ternir l'image d'une activité substantiellement empreinte de pure moralité et d'inoxydable honnêteté.

On en arrive ainsi à honorer davantage une manieuse de raquette hyposcolarisée qu'un artisan émérite de la matière grise, voire à en faire, ce qui relève d'une amusante naïveté, la sauveuse possible d'un pays en mauvaise santé politique. L'idolâtrie trouve dans la télévision son moyen de propagande idéal, à grand renfort de millions d'euros ou de dollars. On est loin du plaisir de courir, de sauter ou de taper dans un ballon, pour faire de son corps autre chose qu'un instrument voué à des tâches utilitaires. Mais on aura beau dénoncer la supercherie du sport spectacle, en démontrer la nocivité pour la santé publique ou la défense de la démocratie, rien n'y fera. Des myriades de téléspectateurs continueront à canoniser d'éphémères champions qui ne sont souvent, à l'image des jeunes médaillées de gymnastique dont on a chamboulé le système hormonal pour leur permettre de monter sur des podiums, que des marionnettes elles-mêmes manipulées au service d'intérêts commerciaux n'ayant aucun rapport avec les activités sportives. Et les cris de supporters soigneusement conditionnés ne cesseront jamais de couvrir mes asthéniques protestations.

(Extrait de Claude JAVEAU, L'opium des peuples, LLB 30/09/2004

5.4. L'économie: "Une Démocratie religieuse !" ¹¹

Contrairement à ce qu'On ne cesse de claironner, on n'échappe pas aussi aisément au discours religieux. Avoir la foi en une religion ne consiste en effet pas seulement à croire en un Dieu unique ou en l'immortalité de l'âme ou en un paradis truffé de "houris aux grands yeux noirs semblables à des perles" ou encore au Jugement dernier.

Si une religion se caractérise par: 1/ un Maître-mot (Dieu ou Économie), transcendant et censé gouverner les êtres et les choses du monde; 2/ des promesses de bonheur ou de malheur miroitées au futur; 3/ l'exhortation adressée aux humains de réaliser, ici-bas, quelques sacrifices (de luxure ou pécunier) pour atteindre cet état hypothétique de bonheur (2/); et 4/ l'octroi d'une reconnaissance et/ou de récompenses aux "fidèles" et d'une déchéance d'être et/ou de punitions aux "infidèles", alors force est de constater que l'actuel discours dominant dans lequel nous baignons, toutes et tous, celui de l'Économie, est d'ordre fondamentalement religieux.

¹¹ <https://www.levif.be/actualite/belgique/une-democratie-religieuse/article-opinion-1212383.html>

Pourtant, à suivre le philosophe Claude LEFORT, contrairement à l'Être du discours religieux (Dieu) ou totalitaire (la Race dans le Nazisme ou le Parti dans le Communisme) qui s'évertue à occuper un "lieu vide" et à ainsi réellement machiner êtres et choses, dans la société démocratique, ce lieu vide bien loin d'être occupé se manifesterait lors des élections elles-mêmes. Que trahissent en effet les élections si ce n'est que la société démocratique ne sachant pas qui elle est accorde au Peuple la possibilité périodique de lui conférer une identité, nécessairement, temporaire ou évanescence ? C'est du fait, en d'autres mots, que la société démocratique ne dispose d'aucune identité stable ou éternelle, économique ou religieuse, politique ou scientifique, qu'elle recourt périodiquement aux élections. Et celles-ci, comme on le sait, élisent des représentants - et non des présentants - de la société censés, pour un temps donc, la gouverner.

Or à quel malaise précis sommes-nous confrontés dans notre actuelle démocratie ? À un lieu vide, assurément, anémié et malmené, qui ne cesse de voir passer, repasser et re-repasser des représentants politiques qui n'ont désormais que ce Maître-mot en bouche : Économie - avec, bien entendu, ces autres maîtres-mots qui l'accompagnent toujours : Progrès, Technique, Consommation... . Et si l'Économie, depuis des lustres, n'a pas cessé d'occuper le lieu vide, ce dernier, au fil du temps, s'est retiré au seul profit du déferlement de l'Économie.

Et quelle est donc la conséquence majeure de ce retrait et de ce déferlement ? Si la société démocratique prétend donc désormais savoir ce qu'elle est, une société économique, alors êtres et choses du monde n'existent ou ne valent qu'en tant qu'ils participent à l'économie. En dehors de cette dernière, êtres et choses ne seraient ou ne vaudraient donc rien !

L'Économie actuelle produit ainsi trois types d'êtres : les "hommes-rentables", les "hommes-jetables" (B.. OGILVIE) et les "hommes-jetés". Définissons l'homme rentable ainsi : un homme ou une femme qui travaille et consomme, donc participe à l'essor économique. Et l'homme-jetable ainsi : un homme ou une femme (chômeuse, allocataire sociale) qui faute de ne pas travailler et de consommer, c'est-à-dire faute donc de ne pas collaborer à la Top Santé de l'Économie, est priée de tout mettre en œuvre afin de regagner le camp des êtres rentables, travailleurs/consommateurs. Et, par conséquent, l'homme-jeté ainsi : un homme ou une femme sans emploi, exclue du droit au chômage ou de l'allocation d'intégration sociale (CPAS), et dès lors priée de se faire oublier aux marges de la société. Les hommes-jetables contrairement donc aux hommes-jetés, ne sont donc pas oubliés car, on le sait, eux, ils coûtent à l'État. Du fait qu'ils coutent, on ne les oublie donc pas. D'où les contrôles, harcèlements et exclusions. Mais quel est le point commun entre ces trois types d'êtres ? Que l'être des hommes-rentables, des hommes-jetables et des hommes-jetés n'est mesuré qu'en fonction de leur seule "valeur économique". Leur être ne compte donc que dans la stricte mesure où il participe à l'Économie. Au regard de cette dernière, précieux ainsi est l'être des rentables, du fait qu'il rapporte; vil ainsi celui des hommes-jetables, du fait qu'il coûte; et indifférent celui des hommes-jetés, du fait qu'il ne représente rien. Et si l'Économie laisse ainsi être les êtres précieux, elle tourmente, par contre, les êtres vils et laisse purement tomber les êtres indifférents.

L'Économie ou la Démocratie religieuse est, en ce sens, ce Dieu terrible qui réalise son Jugement dernier dans l'ici-bas lui-même : Paradis aux êtres précieux, Purgatoire pour les êtres vils et l'Enfer pour les autres.

David Vanhoolandt Licencié en philosophie (ULB)

Suggestions de travaux sur cette thématique

Les suggestions qui suivent ont été proposées et vécues dans des classes de 6Gt.

Ces travaux partent de quelques a priori personnels. Les voici:

- En Europe occidentale, le christianisme est manifestement en perte de vitesse. Certainement au niveau de la pratique mais sans doute aussi au niveau des croyances.
- L'être humain est depuis toujours un être religieux, ce qui ne veut pas dire chrétien. Dans toute culture on a eu une ou des religions. Cela reste vrai au 21^e siècle en Europe occidentale.
- Dans nos pays, nous n'assistons pas à un déclin du religieux mais à un déplacement du religieux. L'aspiration religieuse de l'homme ne se concrétise plus toujours dans les religions traditionnelles ou plus essentiellement dans ces religions mais se réalisent dans d'autres religions ou phénomènes qui font office de ce que j'appelle des religions de remplacement. On assiste dans nos pays à des conversions: des gens venus de milieux athées se convertissent au christianisme ou à d'autres religions comme l'Islam ou le Bouddhisme. A côté de cela fleurissent d'autres phénomènes qui ressemblent étrangement à des phénomènes religieux. A titre d'exemple, même si elles ne font plus aujourd'hui la une de l'actualité, les sectes semblent encore bien présentes chez nous.
- De nombreux phénomènes contemporains me semblent correspondre à ce que j'appelle des religions de remplacement.

Premier travail: Qu'est-ce qu'une religion? Pourquoi l'homme est-il un être religieux?

J'avais personnellement imposé ce travail de recherche à faire à domicile et en individuel. Rien n'empêche d'en faire un travail collectif en classe. Ce travail répond à un double objectif: essayer de définir ce qu'est une religion ou quels sont les éléments indispensables pour qu'on puisse qualifier un phénomène de religieux; second objectif: essayer de comprendre d'où vient chez l'homme ce besoin d'adopter une démarche de type religieuse. Les résultats de ces recherches permettront de comprendre pourquoi notre époque est encore fort religieuse et pourquoi certains phénomènes contemporains sont bien de type religieux.

Enoncé du travail

- 1) Précise ce que signifie le mot « religion » :
 - étymologie,
 - définition aussi complète que possible,
 - éléments constitutifs d'une démarche religion (éléments qui doivent être présents pour qu'on puisse parler de religion)¹,

¹ A titre indicatif et en partant des grandes religions, dans une religion il y aurait la présence d'un Dieu, de quelque chose qui serait considéré comme sacré, divin; des croyants; une communauté, une institution plus ou moins organisée; un

- importance d'une religion pour l'individu, place dans sa vie.²
- 2) Comment expliquer que l'homme soit un être religieux, qu'il manifeste des comportements religieux ? Quelles sont les explications fournies par la biologie³, l'histoire⁴, la psychologie, la philosophie⁵, l'anthropologie ou d'autres disciplines pour répondre à cette question ?
 - 3) Présente brièvement (3-4 lignes) 3-4 phénomènes contemporains de nos régions qui peuvent être considérés comme des démarches "religieuses"⁶. Choisis un de ces phénomènes et approfondis-le : le présenter et montrer qu'il s'agit bien d'un phénomène religieux (en utilisant ta réponse au n° 1), en montrer l'importance, son sens (individuel et/ou social) et les questions qu'il pose...

Deuxième piste de réflexion ou travail.

"La misère religieuse est à la fois l'expression de la misère réelle et une protestation contre celle-ci." (K. Marx)

Cette citation peut servir de point de départ d'une analyse de phénomènes religieux contemporains. Concrètement, on pourrait faire en classe, avec les élèves, l'analyse d'un phénomène religieux contemporain et demander aux élèves, soit individuellement sous forme de travail écrit, soit en groupe avec une présentation orale de ce qu'ils auront trouvé, d'analyser un autre phénomène religieux contemporain (ou plusieurs, que le professeur leur impose ou leur laisse choisir).

Si je comprends bien cette citation de Marx, la religion assume, pour lui, deux fonctions: elle dit quelque chose de la misère réelle, c'est-à-dire de la misère sociale et est une manière de protester contre cette misère ou de la compenser.

Quand on voit certains phénomènes religieux contemporains comme les sectes, l'idolâtrie, les intégrismes, les fascinations pour l'occulte..., ces phénomènes ne disent-ils pas quelque chose des misères de notre monde contemporain, ne sont-ils pas aussi un essai de compensation face à ces misères sociales? ceux qui y adhèrent n'y recherchent-ils pas ce que la société ne leur donne pas ou plus?.

Une démarche pédagogique à faire avec nos élèves serait peut-être de choisir un ou plusieurs phénomènes religieux contemporains et de se demander en quoi ils témoignent de carences de nos sociétés ou ce qui apparaît comme des carences à certains contemporains et en quoi ils essaient d'y apporter une compensation.

texte considéré comme sacré; une morale; un culte, des célébrations; une croyance, des vérités à croire; souvent une doctrine de salut et un fondateur.

² Souvent, une religion répond (essaye de répondre) aux grandes questions philosophiques et existentielles de l'individu. Elle lui sert de guide dans sa vie et lui donne espoir dans les moments difficiles.

³ Les analyses faites sur le cerveau humain lors de phénomènes religieux...

⁴ Par exemple, le culte des morts comme distinction entre l'animalité et l'humanité ou encore la présence de religions dans toutes les cultures.

⁵ Les grandes questions philosophiques: d'où je viens, où vais-je, comment y aller?

⁶ ≠ sacrements ou fêtes religieuses des religions traditionnelles.

A titre d'exemple, beaucoup trop vite abordé et donc bien sûr de façon très superficielle et très incomplète, voici une très brève analyse des intégrismes religieux.

Carences (ou ce qui peut apparaître comme telles à certains)	Compensations (espérées ou reçues)
Religion réduite à la sphère privée; laïcisation de la société	Religion visible (ex.: les attentats, le voile islamique)
Peur de la modernité et du laxisme ambiant. Inquiétudes face aux dérives morales de l'occident	Sécurité d'une pensée présentée comme la vérité et qui impose un cadre moral strict
Pluralisme, avec la peur de ne plus savoir s'il y a une vérité et où elle serait. Risque du relativisme	Une vérité présentée comme indiscutable et qui impose un agir moral précis
Sentiment de ne plus savoir ce qui est juste, vrai, bon...	Imposition d'une doctrine et d'un agir annoncé comme vérité incontestable. Celui qui la suit sera sauvé, l'autre sera condamné.
Population souvent démunies, socialement pas ou peu intégrées voire rejetées	Occasion d'une valorisation personnelle, d'une reconnaissance auprès des pairs.
Perte de sens à sa vie	Un sens est donné

Troisième travail: Croire dans la société contemporaine

Travail en 4 groupes + présentation orale

Ce travail peut être réalisé, par exemple, en prenant comme références le dossier de documents de ce numéro. Diviser la classe en 4 groupes. Chacun ne traite qu'une partie du travail.

Chaque groupe traite une question.

1. Comment expliquer le déclin religieux en Europe occidentale? Pourquoi n'est-il présent que chez nous?
2. Quels sont les avantages et inconvénients de ce déclin religieux pour l'homme? Justifiez
3. Quel est le paysage (contexte social, culturel, économique...) dans lequel s'inscrit la religiosité contemporaine en Europe?
4. Quelles sont les caractéristiques de la nouvelle religiosité occidentale?
5. Chaque groupe travaille une des citations suivantes en fonction de la question traitée. S'il y a plus de 4 groupes dans la classe, chacune des citations suivantes peut être travaillée deux fois: un groupe traite la véracité de la citation et un autre la conteste.

Q1 = « Dieu est mort ! Désormais l'homme se sent parfaitement capable de prendre en charge son monde »

Q2 = "La présence de la religion dans une société sécularisée est moins visible, mais elle n'est pas pour autant moins effective". (A. Vergote)

Q3 = "Loin de s'être émancipée de la sphère mystérieuse et irrationnelle du sacré, notre époque y serait plus que jamais engluée".

Q4 = « La religion de la postmodernité est devenue largement une religion à la carte ».

Chaque groupe peut présenter oralement le fruit de ses recherches et réflexions et animer un débat avec la classe sur tout ou partie de ce qui aura été présenté.

Francis LAURENT

Prendre sa place ...

Introduction : Etre citoyen, c'est prendre sa place dans la société ...

Selon les media, les jeunes se désintéressent de la vie politique et de la vie publique. Les hommes politiques leur paraissent peu crédibles, ou malhonnêtes.

Pourtant, nos jeunes s'intéressent à pas mal d'aspects de la vie citoyenne : causes humanitaires, actions liées à l'écologie, réactions touchant à leur avenir ...

Il est peut-être bon de **réhabiliter le politique** mais aussi de **re-découvrir le lien possible entre la foi chrétienne et la vie publique**. A la fois « **citoyens du ciel** » et « **citoyens du monde** », les chrétiens **vivent leur foi dans l'espace public**. Ils y exercent une responsabilité humaine tout en demeurant critique. La religion reste un sujet sensible. Certains de nos élèves se reconnaissent une appartenance religieuse alors que d'autres peuvent avoir une vision floue, voire très négative des religions. Elles sont associées à des périodes sombres de notre histoire ou à des sujets violents de l'actualité.

Etape 1 : Le regard des jeunes sur la responsabilité citoyenne et sur les religions aujourd'hui ...

1°) Le regard des jeunes sur la responsabilité citoyenne ...

Inviter l'élève à exprimer d'une phrase ce qu'il pense de la vie politique.

Question possible : « On te dit : « Les jeunes et la politique ! », comment réagis-tu ?
→Noter les différentes expressions.

- Proposer les textes « **FORUM INTERNET** » et inviter à une lecture active.

Des jeunes discutent de politique !

- « La plupart des jeunes trouvent la politique ennuyante, au point de ne vouloir jamais en entendre parler, que ce soit à la télévision ou dans les journaux. » **Geneviève**
- « La politique, c'est peut-être juste de la niaiserie et de la chicane pour rien ! C'est rare qu'on puisse parler révolution en politique et c'est ça qui me déçoit. » **Claudine**
- « Nous devons prendre nos décisions, donc il est important que nous soyons au courant de la politique. Tout ce que nous entreprenons touche de près ou de loin à la politique. » **Charles**
- « Pour moi les élections, c'est comme le poker. Celui qui est le meilleur pour bluffer gagne. » **Etienne**
- « Rien n'est jamais clair en politique. Il n'y a que des promesses jamais tenues. » **Isabelle**
- « Plusieurs jeunes pensent que ceux qui gouvernent sont des menteurs et aussi des voleurs. Ils ont peut-être raison. » **Cynthia**

→Ce que je retiens, ce qui m'éclaire ou me surprend : « Je n'y avais pas pensé ! ».

→Ce que je ne comprends pas : « Expliquez-moi ! ».

→Ce que je refuse : « Je ne suis pas d'accord ! ».

- Proposer de découvrir le sondage, Le Nouvel Observateur (journal français), 1-7 février 1996 afin de partager et échanger les avis du groupe :

Les jeunes et la politique

Comment voyez-vous le monde politique ?

Injuste	44 %
Fermé	41 %
Inégalitaire	37 %
Egoïste	35 %
Irresponsable	34 %
Raciste	18 %
Violent	10 %
Honnête	3 %

2°) Les religions aujourd'hui ...

- Interroger :
 - Quelles religions connaissez-vous ?
 - Comment les religions sont-elles présentes dans la société. Donne des exemples de cette Présence (rue, art, cinéma, musique, séries, bande dessinée, télévision, calendrier, vêtements, lieux...)
 - Que savez-vous sur elles ? (fondateurs, livres sacrés, rites, monuments ...)
 - Connaissez-vous des croyants de ces religions ?
 - Avez-vous déjà participé à une célébration religieuse ?
 - Qu'avez-vous vu, qu'est-ce qui vous a surpris ?
- Complète les 14 propositions suivantes :
 1. Personne qui croit que la sagesse du Bouddha permet d'atteindre le bonheur = bouddhiste
 2. Symbole des chrétiens = croix
 3. La Bible des chrétiens en est composée de deux = testaments
 4. Grand prophète de l'islam = Mohammed
 5. Lieu de culte des musulmans = mosquée
 6. Livres sacrés de l'hindouisme = Vedas
 7. La loi pour les juifs = Torah
 8. Lieu de culte des hindous = temple
 9. Religieux bouddhiste = moine
 10. Lieu de culte des juifs = synagogue
 11. Symbole de l'hindouisme = aum
 12. Guide religieux des juifs = rabbin
 13. Personne qui croit en Dieu Père, Fils et Esprit Saint = chrétien
 14. Livre saint des musulmans = Coran

- D'après moi les religions ...

- Qu'est-ce qui peut faire peur dans les religions ? Pourquoi ?
- Comment les religions servent-elles la vie en société ? Pour chaque choix retenu, donne un exemple :
 - * présentent une réflexion sur l'homme et sa place dans l'univers
 - * parlent de Dieu
 - * interrogent les lois, les recherches scientifiques
 - * éclairent les questions de société
 - * proposent des réponses aux mystères de la vie et de la mort
 - * développent la solidarité
 - * créent des lieux d'éducation, des écoles
 - * créent des lieux de soins (hôpitaux...)
 - * proposent un idéal de vie à l'humanité
 - * s'expriment par les arts

Etape 2 : Rencontrer des chrétiens ...

1°) Table ronde ...

- Poser des questions du genre : A quoi reconnaît-on les chrétiens ? Qu'est-ce qu'on en dit ? Comment sont-ils perçus ?
→Après 5 minutes, organiser les mots selon deux axes : d'un côté le positif, de l'autre le négatif.

2°) Recherche de traces ...

- Rechercher des traces que des chrétiens ont laissées dans la localité ou dans la région : Monuments / maison natale ou d'habitation / chapelle / calvaire / enclos paroissial / nom d'une place ou d'une rue / vitrail / peinture...
→Faire l'inventaire des traces d'un passé religieux local.
Quelle est la date ou de construction ou de fabrication ? Quel est le lien avec un personnage religieux, une congrégation, une association, un mouvement de piété ? Quel est le lien avec un événement historique ? Quel est le rôle actuel du monument : touristique, social, religieux ?

Etape 3 : Le dialogue interreligieux ...

1°) Découvrir différentes religions ou croyances ...

- Ecrire au tableau les mots : ISLAM / BOUDDHISME / JUDAISME / CHRISTIANISME / NEW-AGE et demander aux élèves d'écrire, sans rien dire, ce qu'ils savent déjà de ces différentes religions ou sagesses.

- Demander ensuite d'écrire personnellement les définitions des mots suivants :

religion – tolérance – respect – dialogue – relativisme – subjectivisme – syncrétisme

PUIS préciser ce vocabulaire :

***Religion** : ensemble de rites, pratiques, croyances qui relient un groupe à une divinité et qui régissent la vie entre les personnes.

***Tolérance** : accepter la présence de personnes, groupes, croyances, modes de vie différents de soi. Une tolérance minimale est positive mais peut être de l'indifférence.

***Respect** : va plus loin que la tolérance, il reconnaît l'autre et lui accorde de la considération, de l'intérêt.

***Dialogue** : échange des convictions entre personnes et groupes comportant vérité, respect et désir de comprendre l'autre.

***Relativisme** : toutes les croyances (religions) se valent et aucune ne peut prévaloir, ce qui en fait les dévalorise et les discrédite.

***Subjectivisme** : c'est le sujet (chacun) qui décide en dernier ressort ce qui est juste et vrai (« à chacun sa vérité »). Si la liberté de conscience et de recherche religieuse est bonne, le risque est que, dans le domaine religieux, chacun se « bricole » sa croyance.

***Syncrétisme** : mélanger différentes croyances (exemple : christianisme et culte vaudou).

- Lire le témoignage d'Anne-Laure :

Il existe en ce monde un nombre impressionnant de religions. Cette multiplicité provient parfois d'un désaccord vis-à-vis d'un rite ou d'un dogme. Des gens priant le même Dieu prônent des mœurs différentes. Ainsi les rapports entre les chrétiens sont le plus souvent tendus. C'est comme cela que des pays adeptes de croyances pacifiques en arrivent à se faire la guerre. Mais parfois, la guerre est civile : pourquoi l'homme veut-il à tout prix que les minorités ethniques adoptent la religion majoritaire ? Pourquoi voulut-on, pendant la Seconde Guerre mondiale, enlever aux juifs leur dignité d'hommes ? En fait, pour que la tolérance puisse naître, Il faut que les hommes éprouvent du respect

les uns envers les autres, que chacun laisse à son voisin le droit de penser librement. De toute façon, dans une religion, le but premier est de plaire à Dieu. Or un Dieu ne peut accepter des querelles ethniques. C'est pourquoi nous nous devons de respecter les autres religions et d'apprendre à mieux les connaître.

2°) Ce qu'en dit l'Eglise catholique

- Le christianisme et les religions :

86 * Dans les religions, c'est le même Esprit qui agit que celui qui guide l'Eglise. Mais la présence universelle de l'Esprit ne peut se comparer à sa présence particulière dans l'Eglise du Christ.

87 * Les religions peuvent également aider la réponse humaine, en tant qu'elles lancent l'homme à la recherche de Dieu, à agir selon sa conscience, à mener une vie droite.

103 * Le chrétien d'aujourd'hui doit apprendre à vivre, dans le respect pour la diversité des religions, une forme de cette communion qui a son fondement dans l'amour de Dieu pour les hommes et qui se fonde sur son respect devant la liberté de l'homme.

(Document de la Commission théologique internationale, octobre 1996, D.C. n°2157)

→Tenir à la conviction que Jésus-Christ est la vérité du salut de Dieu pour tous les hommes, tout en reconnaissant les valeurs et vérités de chaque religion.

→S'intéresser aux convictions religieuses différentes et les accueillir tout en approfondissant sa propre foi, sa propre religion.

→Eviter le relativisme.

Etape 4 : Eglise et citoyenneté ...

1°) Présenter la « Lettre à Diognète »

Cette lettre est une apologie du christianisme. Elle date d'une époque où le christianisme est déjà répandu dans le monde entier, probablement vers les années 190-200. L'auteur cherche à comprendre le paradoxe du comportement des chrétiens.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. (Lettre à Diognète, traduction par H-I Marrou, Cerf 1965, coll.Sources chrétiennes, n°33bis §V pp.63-65).

- Laisser **poser les questions** et y répondre.
- **Faire un tableau** qui montre l'aspect paradoxal du **comportement des chrétiens** : d'un côté, ce qu'ils font ou ce qu'ils supportent ; en face, comment ils agissent et réagissent.

2°) Donner sa vie, son temps, son énergie pour les autres ...

- **Film « HIVER 54 » de Denis Amar (2h30), 1989, avec Lambert Wilson, Claudia Cardinale, Robert Hirsh.**

Lors de l'hiver 1954 particulièrement rigoureux, l'abbé Pierre, ancien député, ancien résistant et créateur des chiffonniers bâtisseurs d'Emmaüs propose au Sénat le projet de « cités d'urgence » qui sera refusé dans la nuit du 3 au 4 janvier. Cette même nuit, un bébé meurt gelé par le froid. L'abbé Pierre lance alors un appel poignant à la radio afin de recueillir des dons pour les plus démunis.

→ Resituer l'appel de l'abbé Pierre dans le contexte historique de l'après-guerre.

→ Voir le film.

→ Prévoir un temps d'expression libre.

→ Faire raconter l'histoire.

→ Par groupes :

Qui voit-on ?

-Citer les personnages par ordre d'apparition à l'écran. Quand revoit-on les personnages du générique ? Pourquoi ?

-Porter attention à leur engagement : les étapes, les moments décisifs.

-Le cheminement des politiques (députés, ministres...) non acquis à la cause au départ : qu'est-ce qui les fait bouger ? Quelles sont les étapes de leur décision d'engagement ?

Où se déroulent les scènes ?

-Lister les différents lieux. Repérer les déplacements, les moyens de locomotion.

-Pointer les différences entre intérieur et extérieur : qu'en concluez-vous ?

Que voyons-nous ?

-Quels objets vous paraissent porteurs de sens ?

-Le flacon de parfum : en quoi est-il signifiant ?

-La fourchette à huîtres : que révèle-t-elle ?

Les événements et les gestes.

-Quels événements jalonnent l'histoire racontée dans ce film ?

-Quels gestes montrent la solidarité ?

-Quels gestes de l'abbé Pierre vous paraissent porteurs de sens pour la vie des autres ?

→ Mise en commun.

→ Débat :

-L'engagement ne va pas de soi : qu'est-ce qui favorise l'engagement des individus ? (Noter l'importance de la relation à l'autre pour cheminer, en donner des exemples dans le film.)

-Le rôle du meneur d'hommes qu'est l'abbé Pierre : quels gestes, quelles actions pouvez-vous citer comme moments clé ?

-Et aujourd'hui, qu'est-ce qui me semble suffisamment mobilisateur pour que je m'engage ? De quoi, de qui ai-je besoin pour m'engager ?

3°) Paroles à « méditer » ...

- « Laisse ton frère être le premier et tu vivras. » Saint Ephrem (IV^e siècle)

- « Lorsque l'on s'intéresse aux autres, la vie devient passionnante. » Sœur Emmanuelle

- « Tout homme ne peut vivre et grandir que pour et par les autres. » Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde

- « Il est de notre devoir d'étendre sans cesse les espaces de l'amour et de la charité. » Saint Augustin

- « Tellement de gens meurent de froid parce que nous ne brûlons pas d'amour. » François Mauriac

Conclusion...

-Dessiner une grande silhouette et l'habiller de mots et d'images trouvées par les élèves, de façon à réaliser le portrait-robot d'un chrétien d'aujourd'hui.

P. GENETTE

Bibliographie : Jeu d'Approches, tome 2, Ed. CRER Angers 1990 / Revue Initiales-Sncc n°24 mai-juin 2007 « Acteurs dans la cité » / Audace CRER Angers 2000, « Religions » p.70-71 –« Citoyenneté » p.94-95 / Les questions parlons-en, Ed.Mediclap « Peut-on ignorer les religions ? » p.12 à 15.

Quelques idées pour une proposition de parcours : La religion, ça sert à quoi ?

Compétences disciplinaires mobilisées : CD 2 : Décoder le mode de relation au religieux ; CD 4 : Pratiquer le questionnement philosophique ; CD 11 : Discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine.

Objectifs visés : Cette proposition ne se réfère pas à une thématique précise du programme. Il s'agira – en fonction des finalités visées par le professeur - de faire prendre conscience de la présence du religieux dans la société ; de montrer les fonctions d'une religion quelle qu'elle soit dans l'espace public et de préciser en quoi le christianisme, religion de l'incarnation, se doit de prendre une place en fidélité à l'Évangile.

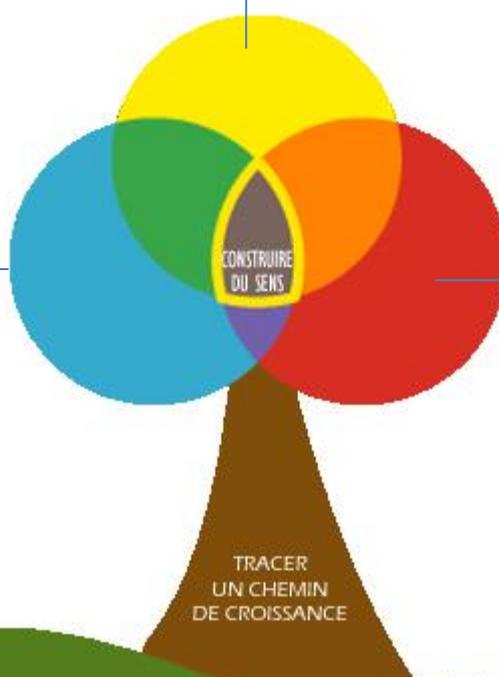
Les fonctions d'une religion : La religion, ça sert à quoi ? Quelles sont ses caractéristiques.

La mondialisation et la diversité des religions : chances et défis

Les religions du monde

Présence et marques visibles du religieux dans la société.

Repérer les lieux de culte (architecture), les références à la religion dans la peinture, les différents rites, les dates des congés, les objets de culte, le rapport à la nourriture, au corps, etc.



Le christianisme comme religion de l'incarnation : Dieu est venu dans le monde et même si son « Royaume n'est pas de ce monde », il enjoint à l'homme de « Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » ; il lui demande d'aimer son prochain car « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Activité, questionnement :

Partir à la découverte des traces du religieux dans l'environnement : dans la ville et/ou la région, dans le langage, dans les médias, dans les chansons, dans l'architecture, les rites, etc.

Interroger les élèves sur le nombre de religions qu'ils connaissent. Lesquelles ?

Quelles sont à leur avis les grandes questions universelles auxquelles les religions tentent de répondre ?

Quels sont les conflits actuels et passés qui ont été engendrés par des convictions religieuses ?

Faire un tour des questions que les élèves se posent à propos des religions ? Entamer un processus de problématisation et de conceptualisation. (Entrer dans une démarche philosophique)

Les inciter à réfléchir sur les rôles d'une religion, à fortiori du christianisme, dans la société ; quelle place la société pourrait-elle leur accorder ; quels champs d'application pourrait-elle remplir pour favoriser la paix et la justice ?

Ressources possibles:

1. Les religions du monde¹

Depuis que l'homme est homme, partout et toujours, sa vie est ponctuée de comportements religieux : il enterre ses morts, il divinise ce qui le dépasse, il se demande d'où vient et où va le Souffle. Les rites, la religion, naissent de ce choc du manque relationnel lorsque le souffle est sorti de celui qui meurt.

La religion permet d'entretenir le lien, la relation avec Dieu. C'est la dimension verticale. La dimension horizontale d'une religion se vit dans les relations que nouent les croyants entre eux et avec les autres au nom de cette appartenance religieuse.

Au-delà de ces deux axes, on peut parler aussi d'une dimension personnelle et d'une dimension collective. Au niveau personnel, il s'agit d'une croissance, d'un approfondissement, d'une ouverture spirituelle, d'une relecture de la vie qui fonde le sens. Au niveau collectif, il s'agit des rencontres, des relations au sein des membres de la même famille religieuse et à l'extérieur de cette famille. La dimension collective s'exprime particulièrement par les rites, les fêtes, les célébrations en tout genre.

2. Trois grandes familles religieuses²

Les religions animistes : des esprits animent le monde, les animaux, les plantes, les phénomènes naturels. L'esprit est dans tout être. L'univers est rempli de présences invisibles, les masques en sont la représentation visible. Les rites et les prières sont destinés à influencer ces divinités qui agissent dans l'univers. Certains

¹ F. Allard, S. Caudron, F. Percy, La relation, Dossier élève, ½ ; Parcours pédagogiques, ½, De boeck, Coll. Regards croisés.

² Id ;

initiés, sorciers ou chamanes, ont le pouvoir de rentrer en contact avec les esprits pour obtenir leurs faveurs.

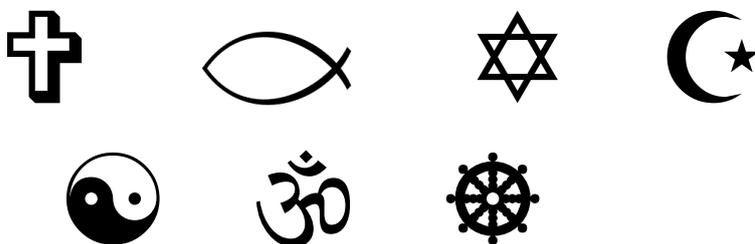
Les religions orientales : l'univers est lié au souffle d'une divinité fondamentale qui inspire et expire. Son existence est cyclique, comme d'ailleurs la vie de l'homme. L'homme est une illusion d'être, son karma, telle une colle, lie entre eux les éléments qui le composent. Ce karma est le fruit des actions antérieures.

Les religions orientales se déclinent en plusieurs familles : hindouisme, bouddhisme, mazdéisme, shintoïsme... Le bouddhisme, plus connu chez nous, est une sagesse de vie qui tend à l'extinction du désir, à la paix intérieure qui ouvre la voie.

Les religions de la famille monothéiste : religions révélées, c'est-à-dire qu'elles se fondent sur des textes dans lesquels Dieu se révèle aux hommes. Qu'est-ce que se révéler ? Quand on imprime des photos, on emploie un révélateur : la photo apparaît petit à petit, l'image est d'abord très vague, elle se précise ensuite. La révélation de Dieu, c'est aussi petit à petit : dans l'histoire humaine et dans l'histoire de chacun de nous.

Trois grandes religions de cette famille sont nées au Proche Orient : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Pour le judaïsme, c'est d'abord une révélation à un peuple, dans son histoire. Pour les chrétiens, Dieu se révèle par quelqu'un, Jésus, Parole qui prend chair humaine, qui s'incarne. Pour les musulmans, l'ange Gabriel a dicté au prophète Mahomet les sourates qui composent le Coran. Ce texte est sacré.

3. Les symboles religieux ³: signes d'appartenance à une communauté.



4. Une religion, c'est quoi, ça sert à quoi ? Quelles sont ses fonctions ?

- La religion se pose les questions du sens : d'où vient le monde ? pourquoi existe-t-il plutôt que rien ? qui suis-je ? que deviendrai-je après ma mort ? quel sens a ma vie ? Ainsi, en lui révélant ce qu'il a de plus profond en lui, elle permet à l'homme de donner une signification à sa vie ;
- En reliant les hommes entre eux, elles créent des communautés d'appartenance et inscrivent leurs membres dans une lignée ; ainsi, la religion permet aux hommes de se situer dans une tradition, de se relier à leurs ancêtres, de se reconnaître comme faisant partie de tel groupe humain. La religion structure le tissu social, suscite des rencontres, donne l'occasion de nombreuses fêtes locales et familiales, autant de possibilités de nouer et approfondir des relations.

³ Id.

- En ponctuant la vie par des rites qui marquent les grands passages de la vie d'un être humain, elles donnent des repères dans le temps, repères qui permettent de donner sens à l'existence ;
- La religion relie les hommes avec Dieu et les hommes entre eux au nom de Dieu. Elle est au cœur des relations qui font la vie humaine, mais elle est parfois l'occasion de division, de violence.
- Les religions appartiennent au patrimoine culturel de l'humanité : elles suscitent de nombreuses créations artistiques et sont témoins de la pensée et de la vie spirituelle des hommes et du lien qui les unit à Dieu.
- Les religions invitent à faire le choix entre le bien et le mal : comment vivre pour bien vivre avec les autres ?
- En le reliant à une transcendance, elles permettent à l'homme de ne pas se clore sur lui-même et le monde et lui donnent l'occasion de se décentrer et de s'ouvrir à l'Autre ;
- En établissant des modalités de dialogue avec leur Dieu, elles aident l'homme à lui parler, le louer, l'invoquer, le supplier, etc.

5. Religion et mondialisation :

<http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=1921>

6. Christianisme et société⁴

La religion chrétienne est présente dans l'histoire depuis 2000 ans. Avec la sécularisation, les signes d'effacement du christianisme se sont multipliés mais se dessinent aussi les contours de quelque chose de nouveau qui advient. Le chrétien vit dans la société, il est totalement immergé en elle et même si elle n'est pas facile, la vie chrétienne demande un engagement pour le bien commun et la dignité humaine.

Dans son blog⁵, Monseigneur Dagens parle de la présence du christianisme et des chrétiens dans la société :

« Marcel GAUCHET montre que les religions, et pour être clair, d'abord la religion catholique et l'Église catholique, sont appelées à se situer autrement dans ce contexte assez radicalement différent. « *Autrement* » : c'est-à-dire qu'elles ne doivent pas se résigner à être soit privatisées, renvoyées au domaine des sentiments individuels, soit marginalisées, c'est-à-dire contraintes de se tenir en dehors de la « *place publique* ». Le monde de la modernité démocratique et pluraliste n'exclut pas les religions : il leur demande plutôt de se manifester pour elles-mêmes, non pas comme des forces de pression, mais à partir de leurs sources, et en osant être réellement présentes à l'intérieur de la société, en osant dire ce qui les inspire en profondeur. [...] »

⁴ Inspiré et en partie repris du blog de Mgr Dagens, évêque émérite d'Angoulême, président du groupe de travail de la Conférence des Évêques de France sur « [l'indifférence religieuse](#) et la visibilité de l'Église ».

⁵ <http://mgrclaudedagens.over-blog.com/article-vivre-en-chretiens-dans-la-societe-actuelle-63420154.html>;

Dans « La lettre à Diognète »⁶, les premiers chrétiens indiquaient déjà cet état d'esprit. [...] « Être ainsi situés au milieu de tous et au service de tous, voilà une conviction et un engagement qui ne passent pas. Voilà ce qui empêche, ce qui nous empêche aujourd'hui de nous réduire nous-mêmes à une minorité en voie d'extinction : c'est la logique de la semence qui germe, ou du sel mêlé à la nourriture, ou de la lumière brillant dans l'obscurité qui est la logique intime de la présence chrétienne. »

« L'élément le plus essentiel, le plus décisif de la nouveauté chrétienne réside dans la fait que la révélation de Dieu est inséparable de la dignité de tout être humain et cette révélation demande sans cesse à être comprise et manifestée en paroles et en actes...

Nous revient à l'esprit la question du légiste à Jésus : « *Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ?* » Jésus de lui demander : « *Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?* » Il lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » (Luc 10,25-27)... Nous revient aussi à l'esprit la parabole du bon samaritain : Un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, a été dépouillé et frappé par des bandits qui l'ont abandonné au bord du chemin. Un prêtre est passé par là, il a vu le blessé et il a continué son chemin. Et de même un lévite. Et puis un Samaritain, un étranger, ne s'est pas contenté de voir : il a été saisi de pitié et il a agi, il s'est occupé du blessé. D'où la question de Jésus au légiste : « *Lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé aux mains des bandits ?* » (Luc 10,36).

Voilà la question qui révèle la place décisive, parmi nous, des hommes qui restent au bord du chemin de la vie. Et voilà ce qui fait aussi la différence chrétienne dans une société qui est non seulement indifférente à Dieu, mais souvent aux personnes, à commencer par les plus fragiles ou les plus humiliés. »[...]

« Benoît XVI écrit dans sa première encyclique *Deus caritas est* : « *L'amour sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme... Nous n'avons pas besoin d'un État qui régent et qui domine tout, mais au contraire d'un État qui reconnaisse généreusement et qui soutienne, dans la ligne du principe de subsidiarité, les initiatives qui naissent des différentes forces sociales et qui associent spontanément et proximité avec les hommes ayant besoin d'aide. L'Église est une de ces forces vives : en elle vit la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ.* » (*Deus caritas est*, 28). »

7. Lettre à Diognète : le christianisme, un signe de contradiction

⁶ Voir ressource 6

Cette apologie, adressée sous forme de lettre à un païen de haut rang nommé Diognète, date probablement des années 190-200. Elle fut peut-être rédigée à Alexandrie.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait du tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs; de même le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. (...)

Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de désertir.

8. Pratiquer le questionnement philosophique La démarche

Le questionnement philosophique demande d'entrer dans une démarche qui combine la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation.

Problématiser

Problématiser consiste à (s') étonner (Aristote), à (s') interroger, à se mettre dans une posture de recherche, à suspendre son jugement, à se mettre en examen critique, bref à douter (Descartes). C'est interroger ses opinions et se poser des questions.

Problématiser, c'est ne pas répondre avant d'avoir posé la question, c'est suspendre son jugement, c'est trouver et creuser le problème car la question est au fondement de la pensée qui cherche.

Problématiser = mettre des points d'interrogation.

Conceptualiser

Conceptualiser, c'est tenter de définir une notion, lui donner un contenu de signification pour savoir de quoi on parle exactement, quels sens ont les « grands mots » (amitié, vérité, justice...) pour leur donner par la réflexion une définition, un contenu délimité. On peut définir par l'exemple, par des caractéristiques, par des distinctions entre notions proches ou contraires.

Conceptualiser = « C'EST... »

Problématisation et conceptualisation sont deux processus de pensée qui s'épaulent mutuellement.

Argumenter

Argumenter, c'est fonder ce que l'on affirme sur des arguments rationnels, c'est se donner des raisons convaincantes de douter ou d'affirmer. C'est discerner, par rapport à la question posée, les différentes réponses proposées avec, pour chacune de ces réponses les arguments proposés.

Il existe différents types d'arguments : l'argument d'efficacité, de rentabilité, l'argument éthique, l'argument logique, esthétique, historique, sociologique, psychologique.

Argumenter = « PARCE QUE... »

Problématiser, conceptualiser et argumenter, ces trois exigences intellectuelles permettent le passage du « dire ce qu'on pense » au « penser ce qu'on dit ».

bibliographie

Michel TOZZI, Penser par soi-même, Paris, Chronique sociale, 1996

www.philocite.eu

<http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=2354>

<http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=2355>

Religions et société¹

Les religions sont-elles des facteurs de paix ou des sources de tension sociales graves ? [...] Beaucoup de changements affectent la religion depuis quelques décennies. Loin d'être seulement facteur d'oppression, elles sont devenues, pour beaucoup d'hommes et de femmes sans recours, le lieu de leur espérance et de leur résistance à la violence subie. [...]

Au lieu de considérer la religion comme le signe de l'aliénation humaine, il n'en manque pas qui, à partir d'une critique du totalitarisme, lui redonnent un rôle socialement, politiquement et anthropologiquement positif. [...] En effet, le totalitarisme est habité par une volonté d'unité sociale exclusive de toute faille, de toute différence, finalement de toute altérité ; [...] le refus de l'altérité sous quelque forme qu'elle soit aboutit à la destruction des hommes et de leurs rapports. Du coup, la critique du totalitarisme oblige à une double réflexion : sur la nature du social d'abord, car on s'aperçoit qu'il est fou de vouloir supprimer les différences puisque celles-ci conditionnent des relations humaines fécondes ; et sur la nature de la religion ensuite, car on peut voir en elle la trace d'une Altérité foncière qui empêche la société de se clore sur elle-même ou de se prendre pour objet de sa propre transformation intégrale ; de même on peut estimer qu'elle creuse en l'homme une ouverture à ce qui le dépasse, l'empêchant ainsi de perdre le sens de sa dignité en pliant le genou devant les tyrannies de toutes sortes.

Ainsi, la fonction sociale de la religion peut-elle être entièrement reformulée : parce qu'en elle l'homme vit sous un Autre (quelle que soit la formule adoptée : obéissance à Dieu, homme à l'image de Dieu, certitude d'être créé par une volonté bonne, sentiment d'une présence indicible), il se sait constitué par un lien à Dieu qui fait de lui autre chose qu'un objet passible de manipulation technique, social et politique, avec lequel « tout serait possible » ; parce que la religion signifie, au sein même d'une société, que celle-ci ne peut jamais valoir comme le tout de l'homme, elle interdit l'impossible fermeture sur soi, source des totalitarismes.

Bien entendu, il n'en est ainsi, que si la religion ne se met pas elle-même à jouer le jeu de la clôture sociale, que si elle ne se substitue pas au politique et n'impose pas sa loi comme la seule valable. [...] Une religion qui n'honore pas franchement la distinction entre le religieux et le politique joue exactement le jeu des idéologies totalitaires.

Peut-on tout à fait faire confiance aux religions ? [...] Jouent-elles un rôle pacificateur ? Il est vrai qu'elles peuvent servir de couverture pour défendre des intérêts nationalistes, pour véhiculer des ambitions collectives ou individuelles. En tout cas, elles font le jeu de la

¹ P. VALADIER, *Lettres à un chrétien impatient*, Paris, La Découverte/ essais, 1991, p. 133-160.

violence. [...] Elles constituent aussi, selon des modalités diverses qui tiennent à leur profil propre, des espaces de liberté et des recours pour les hommes contre les tyrannies et les totalitarismes. [...] J'ai déjà montré plus haut qu'en tant que telles, elles ouvrent l'homme au divin, au métahistorique, au transcendant, elles empêchent l'enfermement de la nécessité ; elles donnent accès à une réalité (Dieu) sur laquelle aucun pouvoir humain n'a de prise et qui est un recours contre l'intolérable qu'elles aident à combattre. En ce sens les religions offrent l'espérance, donnent de l'énergie pour ne pas laisser tomber les bras.

Pour introduire une distinction discutable mais utile pour voir claire au point où nous en sommes, on pourrait dire que la foi vive et vécue des croyants peut et doit s'instaurer en instance de vigilance, d'alerte et de critique lorsque la religion s'éloigne de son rôle propre, devient captive d'ambitions ou de stratégies intéressées, ou s'identifie à une puissance de ce monde.

Il va de soi que les croyants doivent être particulièrement attentifs à éviter de pareilles exploitations intéressées de la religion, car elles risquent de pervertir leur rôle essentiel. Les grades religions, du moins celles qui ont une visée universaliste, et tel est le cas de l'islam malgré certaines de ses pentes actuelles, éduquent leurs fidèles à porter sur tout homme un regard fraternel et pour le moins respectueux ; connaissons-nous aujourd'hui beaucoup d'autres institutions qui portent avec autant de force et de profondeur un tel message de fraternité ? Elles débusquent donc des particularismes de classe, de nation et même de culture, pour considérer l'homme dans son destin originel et métahistorique. Elles conduisent en outre à hiérarchiser les valeurs et par exemple à ne jamais prendre la place de Dieu pour condamner ou exclure autrui, parce qu'à leurs yeux l'homme ne joue sa vocation ni dans le succès matériel ou intellectuel, ni dans le prestige social, ni dans la domination sur autrui, mais dans sa fidélité à l'absolu invoqué et non possédé, quel que soit le nom qu'elles lui donnent. En ce sens, elles favorisent la vraie tolérance, qui n'est point absence de jugement, mais refus d'absolutiser son jugement comme le seul vrai, et respect pour le point de vue d'autrui. [...] Mais la tolérance n'est pas elle-même la valeur ultime. [...] Elle connaît elle-même des limites, car on ne peut manifester de tolérance envers qui ne respecte pas les principes élémentaires de la vie commune tels que les posent les traditions éthiques et les règles de droit ; on ne peut en manifester non plus envers qui cherche à imposer à toute force sa vision des choses sans passer par les exigences du dialogue et du débat. [...]

Il ne convient pas de parler de religion en général. Certes, toute distinction est délicate à opérer [...] mais je pense que le christianisme, en particulier le catholicisme, connaît dans ses propres textes fondateurs et dans sa symbolique profonde, dans sa conception même de Dieu,

une sorte de cran d'arrêt qui bloque le glissement vers l'intolérance fanatique ou l'appel à la guerre sainte, quelle que soit la tentative que l'on fasse pour « spiritualiser » un appel équivoque et condamnable.

Lu pour vous

PIERRE BETATA, *L'AUBE DES IDOLES. Les croyances sont de retour! Nationalisme, écologie, transhumanisme, décroissance...*, Paris, Ed. de L'Observatoire, 2019, 182 pages

Ce livre s'inscrit pleinement dans la thématique de ce numéro de notre revue. Il est à la fois intéressant et de lecture aisée. Seul celui qui chercherait une analyse systématique d'une des idéologies évoquées dans ce livre serait sans doute déçu car il serait obligé d'en faire lui-même la synthèse en reprenant des éléments disséminés dans l'ensemble de l'ouvrage.

Voici, dans un ordre un peu anarchique, quelques unes des idées que l'on y trouvera développées.

1. Nous sommes entourés d'idéologies diverses.
2. Beaucoup de nos contemporains adhèrent à l'une ou l'autre.
3. Ces idéologies deviennent totalitaires dans le sens où elles s'imposent à ceux qui y croient comme des clés de lecture du réel et de transformation de celui-ci.
4. Toutes ces idéologies sont en froid avec les sciences même si parfois elles en émanent où s'y réfèrent car elles s'en écartent dès que les sciences "osent" remettre en question ce qu'elles affirment. Il y a donc dans ces idéologies un refus du réel. Cette proximité avec les sciences explique peut-être en partie leurs succès auprès de nos contemporains.
5. Elles fonctionnent toutes sur base d'un schéma "biblique" : paradis terrestre bien évidemment passé; péché originel dû à l'homme qui a fait perdre ce paradis; "messianisme salvifique" dans le sens où il faut transformer ce monde, grâce à une révolution, en suivant ce que l'idéologie affirme; paradis futur ici terrestre et pas au-delà de la mort si on suit ce que l'idéologie affirme. Faute de le faire, le monde court à sa perte.
6. L'époque actuelle est bien sûr mauvaise alors qu'objectivement on n'a jamais aussi bien vécu qu'aujourd'hui.
7. Nous succombons facilement à ces idéologies en raison du simplisme de leur système de pensée (des slogans en guise de théorie), de leur relativisme (négation de la réalité et tous les avis se valent) et de leur dualisme (l'existence possible d'un autre monde meilleur que le nôtre).
8. Même si ce n'est pas dit aussi clairement que ce qui suit, elles servent, pour ceux qui y croient, de religions de remplacement. Elles sont des croyances. "Toutes les grandes idéologies actuelles sont des religions séculières en ce qu'elles offrent "une interprétation globale du monde, expliquent le sens des catastrophes... et proposent une voie vers le bonheur, souvent collectif" (p.69).
9. Comment nous, héritiers des Lumières avons-nous pu laisser grandir et prospérer ces idéologies qui aujourd'hui nous gouvernent?
10. Dans la 2e partie de son livre, l'auteur évoque les origines de ce besoin de croire présent chez l'homme. Après avoir été remis en cause ainsi que ses croyances par les découvertes de Galilée, Darwin et Freud, notre contemporain perd le contrôle de l'intelligence avec internet et l'immensité des connaissances impossible à maîtriser et

dont on refuse parfois les résultats. Il est aussi confronté à la puissance des algorithmes numériques. Cela crée chez l'homme un sentiment d'infériorité qui le pousserait à refuser la réalité en construisant un monde imaginaire plus conforme à ses désirs (c'est l'argument athée par excellence). Tout cela crée une place pour des croyances qui servent à combler notre déficit personnel de connaissances et l'absence d'alternative proposée par la science à ce besoin d'un "savoir total" ou d'un futur qui rendra à l'homme le contrôle de la situation. L'homme a besoin de croire à la possibilité d'un autre monde, a besoin de trouver du sens, besoins auxquels la pensée religieuse répond mais pas la science.

Autre explication possible: notre cerveau préférerait le vraisemblable au vrai car il est plus économe en termes de vérification.

11. "Internet offre à chacun une vision du monde qui le conforte dans sa croyance initiale et lui procure le sentiment que celle-ci est largement répandue dans la société".
(p.106)
12. Les progrès scientifiques s'accompagnent d'un regain de croyance car en grandissant ils accroissent la sphère du concevable, laissant place à de nouvelles croyances qui offrent des alternatives à l'absence de réponse scientifique.
13. Les croyances naissent du constat par l'homme de l'absence de sens au monde et de leur impossibilité à l'accepter. Ils lui en ont donc inventé un dans un ailleurs inaccessible.
14. Nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter le réel tel qu'il est en dehors de nous, indépendamment de nous, d'aimer le présent et d'admettre le caractère illusoire des croyances qui existeront aussi longtemps que l'homme éprouvera le besoin de donner un sens au monde qui n'en a pas. Nous aimerions que le monde ait besoin de nous mais ce n'est pas le cas! Il nous survivra.
15. Les croyances ont du bon en particulier quand elles sont partagées: elles ont permis le progrès et unissent les hommes autour d'un projet commun.
16. Face à la multiplicité des croyances, il serait bon de choisir celle qui entraîne la plus petite détestation du réel. Dans cet esprit, l'auteur invite à privilégier la croyance au progrès.

Peut-être que dans de bonnes classes du général il serait possible de demander à des élèves de travailler par groupes et de synthétiser ce que l'auteur nous dit de l'une ou l'autre des idéologies évoquées dans ce livre. Cela supposerait bien sûr que chaque groupe puisse travailler sur un exemplaire de cet ouvrage.

Francis LAURENT